

fenêtres s/ cours

Mardi 19 mai
Numéro 474

Le journal du SNUipp-FSU

actu

L'école, la priorité
vraiment?

L'interview

"La crise sanitaire
a des conséquences
sévères chez les
enfants" Pr. Richard Delorme



formation

**entrer
par
la bonne
porte**

URGENCE SERVICE PUBLIC D'ÉDUCATION

Parce que l'école fait face à une **crise grave et inédite**. Parce que les personnels sont en première ligne et se sentent **abandonnés**. Parce que la réussite des élèves est **menacée**. Parce qu'une autre école est possible ! Nous demandons un plan d'urgence pour l'école.

#unplandurgencepourlecole



12

dossier Formation : entrer par la bonne porte



© Millerand/NAJA

La réforme prévue pour la rentrée prochaine complexifie et alourdit encore la formation initiale des futurs PE, sans répondre aux véritables enjeux.

5

L'enfant

Confinement à géométrie variable

6

actu

L'école, la priorité vraiment ? 8/ Carte scolaire : une dotation pas si positive / Vaccins : suspension des brevets 9/ Enseigner, un métier envahissant

10

grand angle

Biodiversité : du Japon au Poitou

21

métier&pratiques



© Millerand/NAJA

22/ Langues régionales : « parlem en plural » 24/ Les capteurs de CO₂ / Toute classe dehors 25/ Interview : Maryse Rebière / Déjouer les fake news 26/ Poésie en immersion 28/ Rachid l'instit

30

lire/sortir!

Les petites bêtes



32

société

Culture : le retour des sorties 33/ Avortement, un droit à défendre / États-Unis : vers moins d'inégalités ?

34

interview

Pr. Richard Delorme
« Des conséquences sévères chez les enfants »

éditorial

Urgences

Une augmentation de la taille des rubans des palmes académiques plutôt que rendre enfin effective une priorité de vaccination pour les personnels des écoles. Une injonction d'interdiction de l'écriture inclusive plutôt qu'un abondement des places au concours permettant de répondre aux besoins de remplacement comme à ceux exigés par les parents et les personnels lors des mobilisations sur la carte scolaire.

Entre une obscure passion pour des colifichets décoratifs et une obsession à propos d'un petit point féministe, Blanquer reste animé par son idéologie, ici réactionnaire, en voulant maintenir une

pseudo-méritocratie et une invisibilisation des femmes dans la langue. Il se place une nouvelle fois à côté des enjeux d'une école démocratique. Une fâcheuse habitude pour un ministre qui a perdu tout crédit, depuis fort longtemps parmi les personnels de l'éducation mais aussi plus récemment dans l'opinion publique suite à son déni de l'épidémie. Et pourtant il y a une

réelle urgence à prendre toutes les mesures nécessaires pour permettre à l'école de se poursuivre sous covid de la façon la plus sûre possible, maintenant comme en septembre.

Une urgence également à traiter les conséquences pédagogiques et psychologiques de la crise sanitaire sur les élèves pour poser les fondations d'une école de l'après permettant enfin de démocratiser la réussite scolaire.

Une urgence qui jaillit aussi hors de l'école face aux multiples crises qui se font jour, sanitaire bien sûr mais également sociale, climatique, démocratique... et tracer un autre futur.

ARNAUD MALAISÉ



© Millerand/NAJA

BLANQUER, ANIMÉ PAR SON IDÉOLOGIE RÉACTIONNAIRE, SE PLACE UNE NOUVELLE FOIS À CÔTÉ DES ENJEUX D'UNE ÉCOLE DÉMOCRATIQUE

FENÊTRES SUR COURS N° 474 du 19 mai 2021 / Hebdomadaire du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Régis Metzger RÉDACTION : Lilia Ben Hamouda, Laurent Bernardi, Mathilde Blanchard, Guislaine David, Laaldja Mahamdi, Arnaud Malaisé, Philippe Miquel, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémard, Nelly Rizzo, Virginie Solunto

CONCEPTION-RÉALISATION : NAJApresse / direction éditoriale : Julie Matas, graphique : Susanna Shannon

IMPRESSION : SIEP Bois-le-Roi RÉGIE PUBLICITÉ : Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 PRIX DU NUMÉRO : 1 euro ABONNEMENT : 23 euros

ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale



TRIMAN



10-32-2813



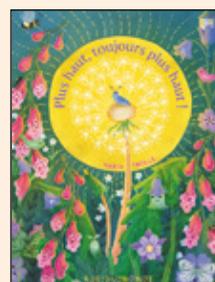
J. Grant / N. Curtis
La suite du grand succès sur la différence.
Dès 3 ans, 44 pages, 17 €



D. Roux / E. Mary
Quand on aime tant les cabanes pourquoi ne pas devenir architecte ?!
Dès 6 ans, 48 pages, 16 €



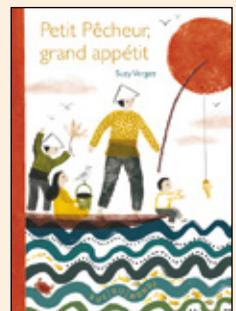
M. Farina
Le livre où tu te reconnaitras parmi la foule des humains. Vive la diversité !
Dès 4 ans, 40 pages, 16 €



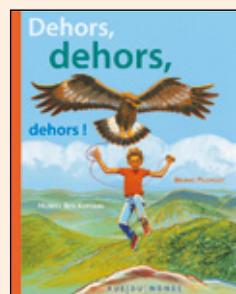
M. Trolle
Se rêver grand, libre et, un jour, ouvrir ses ailes parce qu'on est devenu papillon.
Dès 4 ans, 36 pages, 16 €



R. Frier / S. Poirot Cherif
On ne peut qu'être amoureux d'une fille si courageuse !
Dès 5 ans, 40 pages, 17 €



S. Vergez
Une vague rafraîchissante qui nous conte que la mer n'est pas notre inépuisable garde-manger.
Dès 5 ans, 48 pages, 17 €



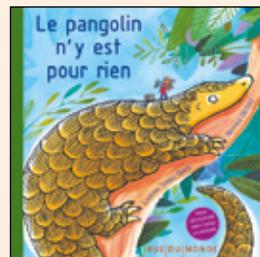
H. Ben Kemoun / B. Pilorget
Comme un passeport pour vivre en vrai, loin des écrans.
Dès 6 ans, 40 pages, 17 €



Coll. Ellas Educan
M. Tolosa Sisteré
Des infos scientifiques contre les infx pour tout savoir sur les virus.
Dès 7 ans, 32 pages, 16,50 €

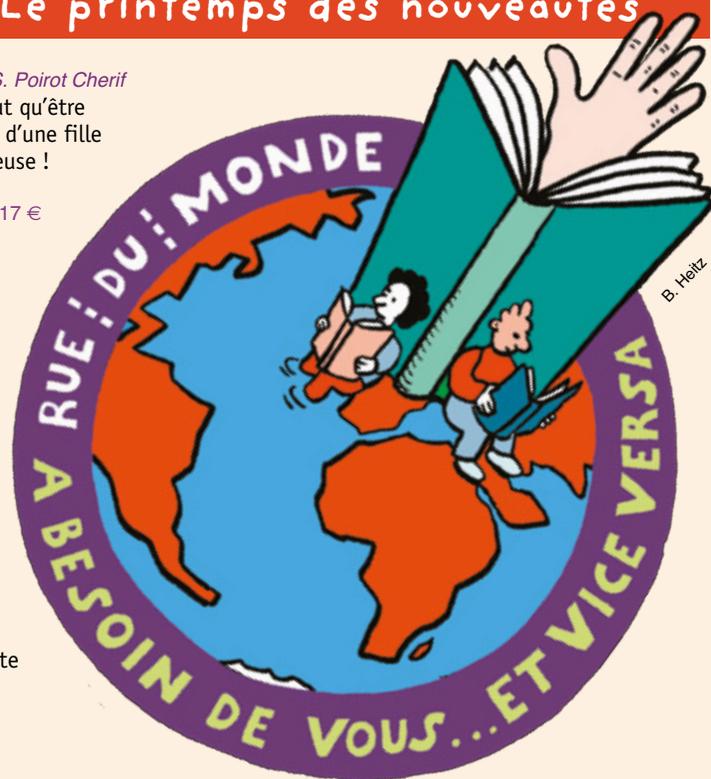


A. Garcia Turon
M. Tolosa Sisteré
Globules, croûtes, bosses, désinfection. C'est mieux de tout comprendre.
Dès 7 ans, 32 pages, 16,50 €



L. Serres-Giardi
N. Dieterlé
Si le pangolin n'y est pour rien, les humains, eux... Pour apprendre à mieux défendre la biodiversité.
Dès 6 ans, 32 pages, 16,50 €

Le printemps des nouveautés



Merci à tous les enseignants qui « soignent » l'éducation, le moral et la culture de nos enfants, tout particulièrement de ceux qui en ont le plus besoin.
Merci aux libraires qui travaillent à partager des découvertes au-delà des best-sellers.
Merci de nous aider à faire naître des livres qui comptent.

ruedumonde.fr

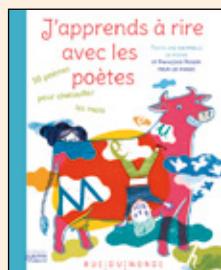


editionsruedumonde



editions_ruedumonde

Dans toutes les bonnes librairies



Coll. de poètes / F. Rogier
La poésie d'abord... et l'humour en même temps !
Dès 7 ans, 40 pages, 18 €



D. Daeninckx / Mako
Printemps 1871 : Louise, onze ans, vit la Commune de Paris avec son papa, facteur. La voilà embarquée, en montgolfière, porteuse des espoirs du peuple en révolte. Une page d'histoire trop souvent occultée.
Dès 9 ans, 44 pages, 14,50 €

Confinement à géométrie variable

Une surexposition aux écrans plus importante en appartements, un impact délétère sur le sommeil, une continuité pédagogique toute relative... L'enquête de l'Institut national d'études démographiques sur le quotidien d'enfants de 8-9 ans pendant le premier confinement montre que les enfants se sont plutôt bien adaptés. Mais, « pour les enfants comme pour les adultes, le confinement a accru des inégalités susceptibles de se creuser à moyen terme », écrivent les auteurs de l'étude. Côté scolaire, deux tiers des élèves ont travaillé

moins de trois heures par jour. Volontarisme des parents ou difficultés à mettre en œuvre l'école à la maison, c'est dans les milieux modestes, à dominante ouvrière ou employée, que les parents ont le plus aidé leurs enfants à travailler. Pour les autres, il a surtout fallu jongler entre le télétravail, les tâches domestiques et leur nouveau statut de prof. 13% des enfants ont connu des difficultés socio-émotionnelles: isolement, anxiété, difficulté à se concentrer. Des mécanismes classiques qu'on observe aussi en

temps normal, souvent liés aux types de ménage et de logement. Le confinement a eu aussi un impact délétère sur le sommeil pour 22% des enfants. Si 61% des familles déclarent que les relations familiales n'ont pas changé, voire se sont améliorées pour les ménages de cadres ou les parents en télétravail, elles se sont dégradées dans les ménages à dominante ouvrière, quand les parents ne travaillaient pas, que la situation financière était difficile et les conditions d'habitat plus précaires.
VIRGINIE SOLUNTO

ET SURTOUT EXTRA-SCOLAIRES: 54% DES ENFANTS VIVANT DANS UN FOYER OU L'UN DES PARENTS EST SANS EMPLOI VONT QUOTIDIENNEMENT EN CLASSE, SANS MANGER À LA CANTINE NI RESTER AU CENTRE DE LOISIRS CONTRE 32% DES ENFANTS DONT LES DEUX PARENTS ONT UN EMPLOI.

ENFANTS ISSUS DES FAMILLES LES PLUS MODESTES PRATIQUENT DES ACTIVITÉS EN CLUB OU EN ASSOCIATION CONTRE 26% DES FAMILLES ISSUS DES FAMILLES LES PLUS AISÉES. À TROIS ANS ET DEMI, LES ENFANTS D'ORIGINE MODESTE UTILISENT MOINS LES DISPOSITIFS PÉRI

D'APRÈS UNE ÉTUDE DE L'INSEE*, 99% DES ENFANTS DE 3 ANS NÉS EN 2011, FRÉQUENTAIENT DÉJÀ L'ÉCOLE AVANT QUE LA LOI N'ABAISSÉ À CET ÂGE L'OBLIGATION D'INSTRUCTION (JUILLET 2019). CEPENDANT, LES INÉGALITÉS S'INSTALLENT DÈS LA MATERNELLE: 9% DES

*PORTRAIT SOCIAL, ÉDITION 2020, ENFANTS MINEURS, QUELLE ÉGALITÉ?



© Millerand/NAJA

99%

L'école, la priorité vraiment?

Les personnels des écoles, sans jamais avoir été prioritaires pour la vaccination, assurent comme ils le peuvent depuis plus d'un an la scolarisation des élèves dans une cacophonie indigne de notre République.

Alors que le pays vit son troisième déconfinement depuis un an, les personnels ont su maintenir les écoles ouvertes dans des conditions rendues particulièrement difficiles notamment par le déficit de personnels remplaçants. Les injonctions contradictoires pour assurer l'accueil et en même temps le non-brassage avaient conduit à des inepties dans la gestion de l'épidémie. Il a fallu user de toutes les forces syndicales pour obtenir enfin de la rue de Grenelle, une semaine avant le dernier déconfinement, que les classes soient fermées dès la présence avérée d'un cas de Covid et surtout que les élèves restent chez eux dès lors que le remplacement d'un personnel enseignant ne pouvait être assuré. Les enseignantes et les enseignants et par-

ticulièrement les directeurs et directrices ont dû jongler avec un protocole mouvant et une tension permanente pour pallier au mieux les déficits de moyens qui touchent l'école.

TOUJOURS PAS VACCINÉ-ES?

Aussi, comment comprendre dans ce contexte qu'alors que plus de 30% de la population adulte a été vaccinée que ce ne soit toujours pas le cas de l'ensemble des personnels, notamment dans les écoles maternelles. Et pourtant, si chacun convient de l'importance de maintenir les écoles ouvertes, n'aurait-il pas été essentiel de prioriser l'accès au vaccin pour celles et ceux qui y travaillent chaque jour? Une évidence largement partagée par l'opinion publique et l'ensemble de la classe poli-

tique, y compris dans les rangs de la majorité, mais le ministre de la Santé et le président de la République sont restés arcbutés sur leur stratégie vaccinale de départ. C'est donc au gré des régions et des volontés politiques locales que des personnels des écoles ont pu bénéficier de doses restantes ici, d'être inscrits sur les listes ailleurs ou même d'être carrément prioritaires dans certains endroits, alors que d'autres attendent encore et le seront finalement en même temps que tout le monde. Une cacophonie qui n'est pas digne de notre égalité républicaine et confirme le peu de considération accordé par l'État employeur envers ses personnels.

Alors que les terrasses, les commerces et les lieux culturels préparent leur

réouverture, il serait aussi grand temps de prévoir pour l'école les moyens nécessaires à une reprise hors norme après une année et demie de temps scolaires chamboulés. C'est le sens de l'adresse que l'ensemble des organisations syndicales de l'éducation ont réalisé auprès de parlementaires des deux assemblées afin d'obtenir les moyens en remplacement, en personnels spécialisés, mais aussi les moyens matériels nécessaires pour la rentrée prochaine. Elles réclament « *un collectif budgétaire afin de corriger dès à présent le budget de l'Éducation nationale* ». Est-ce trop demander que le plan de relance concerne aussi le service public d'éducation et puisse alimenter le plan d'urgence réclamé par le SNUipp-FSU?

LAURENT BERNARDI



CACHER CE POINT MÉDIAN, QUE JE NE SAURAI VOIR...

Ainsi donc il serait, ce petit point, le fossyeur de la culture hexagonale, le Waterloo de la langue française et même, rien que ça, le responsable d'échecs scolaires à venir... Étonnant ce déferlement contre un usage qui reste pour l'heure très limité et qui n'est pas vraiment un sujet dans les salles des maitresses (et des maitres), même s'il tente de répondre à la question de l'invisibilisation des femmes dans la langue. Il n'est pas sans rappeler les cris d'orfraie qui avaient succédé à la demande de ministre ou de députée d'être précédée de l'article correspondant à leur genre. Un sacrilège qui allait également emporter avec lui toute la tradition française. Quelques années plus tard, madame la députée et madame la Maire peuvent faire le tour des marchés, sans que cela ne soulève plus aucun commentaire. Aussi c'est plutôt dans une nouvelle scène de *Ridicule* qu'il faudrait aujourd'hui cantonner la récente circulaire ministérielle. Elle était sûrement, chacun en conviendra, l'urgence du moment. « *Personne n'est dupe de cet écran de fumée alors que le ministère est bien en mal d'apporter toutes les réponses nécessaires à une école sous covid garante de la sécurité des personnels et des élèves* », a réagi la FSU dans un communiqué. Et la fédération de rappeler que « *si le plan d'action à l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes vient tout juste d'être signé, sa mise en œuvre et sa déclinaison dans les académies peinent encore à voir le jour* ». L.B.

Carte scolaire : une dotation pas si positive



Fait rare, les mobilisations contre les fermetures de classe se poursuivent encore à la mi-mai. Malgré une dotation nationale positive, les cartes scolaires ont donné lieu à 1 105 fermetures de classe*, dont

526 en écoles rurales. Familles et enseignants perçoivent bien les risques d'une dégradation supplémentaire de la future année scolaire avec ces postes en moins. Les créations répondent

principalement au dédoublement des GS en REP+, à la limitation des effectifs en GS, CP et CE1 hors REP aux nouvelles décharges de direction. Côté remplacement, les 334 postes créés ne compenseront pas les fermetures des dernières années et ne permettront donc pas de répondre aux besoins, accentués par l'épidémie. Bref, la baisse démographique aurait pu permettre un regain qualitatif d'autant plus indispensable pour répondre au creusement des inégalités engendré par le contexte sanitaire. La réalité n'est pas convaincante et renforce la demande du SNUipp-FSU de moyens supplémentaires dans le cadre d'un véritable plan d'urgence pour le service public d'éducation.

*Enquête du SNUipp-FSU réalisée auprès des sections départementales au printemps 2021.

Vaccins : suspension des brevets

Permettre à tous les pays de fabriquer leurs vaccins est une nécessité vitale pour lutter efficacement contre la pandémie. Les États-Unis viennent de se prononcer pour la levée des brevets et l'Europe

devrait suivre. C'est une première victoire à mettre à l'actif des organisations militant pour que les vaccins soient reconnus comme biens communs de l'humanité. Donner des moyens industriels

et humains pour répondre aux besoins des populations est l'étape suivante.

PÉTITION À SIGNER SUR NOPROFITONPANDEMIC.EU.FR

44%

des PE vont se former en dehors de l'institution, notamment avec les mouvements pédagogiques (AGEEM, GFEN, ICEM...) ou les syndicats. C'est un des apports de l'enquête menée par le CNESCO qui vient alimenter ses conclusions sur l'état de la formation continue en France. Ce bilan rappelle que seulement 38% des

PE estiment que leur formation a eu un impact sur leur pratique. En cause, des temps trop courts sans mise à l'épreuve sur le terrain et aux contenus imposés. Le CNESCO fait 15 propositions pour relancer la formation continue, dont le ministre de l'EN ferait bien de s'inspirer.

À LIRE SUR LE SITE CNESCO.FR

Focus

VOIR GRAND POUR LES PETITS!

Le SNUipp-FSU organise un colloque en ligne sur l'école maternelle le 1^{er} juin. Au moment où le ministère de l'Éducation nationale engage une révision des programmes de 2015, réaffirmer des choix collectifs en faveur d'une école première émancipatrice est nécessaire. Le devenir de cette école ne peut se définir sans les pédagogues, les partenaires de l'école, la recherche pluraliste. Une table ronde réunissant Anne Clerc Georgy, Sylvie Cèbe et Christophe Joigneaux permettra de réfléchir autour du rôle du jeu, de la compréhension des textes complexes et de faire le point sur l'évolution de cette école. Un second temps, sous forme d'ateliers participatifs, permettra d'aborder la question de l'évaluation positive avec Sylvie Plane ou de l'agir avec son corps avec Patrick Lamouroux. Pour celles et ceux qui ne pourraient assister à l'évènement, il sera disponible en replay par la suite.

Les AESH en grève le 3 juin

Les AESH seront de nouveau en grève le 3 juin pour l'amélioration des salaires, la création d'un véritable statut, contre les PIAL et la précarité. Un personnel sur dix de

l'Éducation nationale est AESH. Pourtant, ces agents restent précarisés, à temps partiel et sous-payés. Un mépris qui doit cesser.

Enseigner : un métier envahissant

Les enseignants, premier et second degré confondus, se déclarent autant satisfaits de leur vie professionnelle que les autres cadres et professions intermédiaires (C et API) mais des particularités demeurent. C'est ce que révèle la note de la Depp* publiée en avril dernier d'après une enquête réalisée en 2016. Si 88% des sondés déclarent avoir toujours ou souvent l'impression de faire quelque chose d'utile pour les autres, enseigner est un métier perçu comme impactant les vies familiale et personnelle. Quatre enseignants sur cinq disent penser à leur travail quand ils n'y sont pas contre un peu moins de la moitié

chez les cadres et professions intermédiaires. 24% des PE déclarent travailler habituellement le week-end contre 11% des C et API, 36% déclarent ne jamais pouvoir s'absenter pour un imprévu personnel ou familial contre 7% des C et API. C'est aussi un métier où le phénomène de présentéisme est important : 60% des sondés déclarent être allés au travail alors qu'ils étaient malades contre 43% pour les autres cadres et professions intermédiaires.

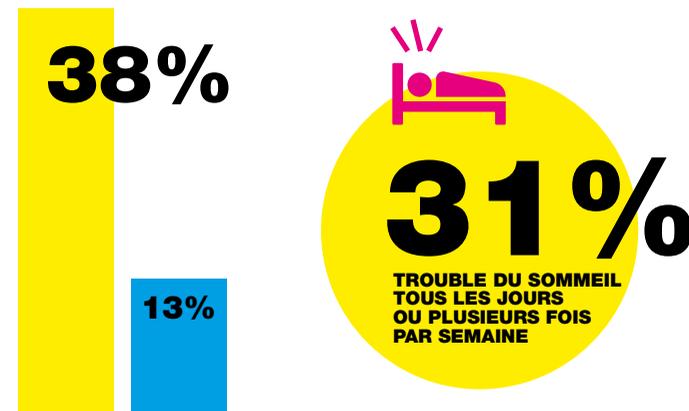
* Réf. : Note d'information n° 21.18. ©DEPP « Perception de la profession et articulation de la vie familiale chez les enseignants ».

LES ENSEIGNANTS DÉCLARENT PLUS QUE LES AUTRES CADRES ET PROFESSIONS INTERMÉDIAIRES AVOIR UN MÉTIER CONTRAIGNANT [EN %].

■ 1^{er} degré ■ autres cadres et professions intermédiaires



TRAVAILLER TOUS LES JOURS AU-DELÀ DE L'HORAIRE PRÉVU



*Source : DARES, conditions de travail – Risque psychosociaux 2016.

ANTOINE FLAHAULT, médecin épidémiologiste, professeur à la faculté de Genève

1. POURQUOI TESTER DANS LES ÉCOLES?

La seule expérience connue est celle des britanniques qui testent, avec des autotests, systématiquement les élèves deux fois par semaine avant d'entrer en classe. Il semble que ce soit quelque chose d'efficace puisqu'ils ont une situation épidémiologique très sereine. Même si le fondement scientifique n'est pas complètement arrêté, on peut penser que le fait de tester est vertueux parce qu'il permet de trouver des asymptomatiques, mais positifs que l'on pourra isoler. La connaissance de son statut vis-à-vis du virus est très déterminante dans les comportements.

2. COMMENT SE TRANSMET CE VIRUS?

Par aérosol, c'est-à-dire par les microgouttelettes issues de la respiration et des postillons et cela a mis du temps à être admis. Heureusement, ce n'est pas le virus qui « s'aérosolise ». Ces microgouttelettes peuvent être arrêtées par le masque au contraire des nanoparticules. Trop grosses, elles peuvent retomber sur les surfaces mais la contamination par contact reste en fait extrêmement anecdotique. Se laver les

mains est toujours recommandé mais surtout pour d'autres risques infectieux. Et si le face à face par voie directe sans masque peut générer une propagation c'est surtout lors des moments de repas, à la cantine, lorsqu'on parle, crie, rit à une très courte distance. Et encore faut-il avoir de la malchance car les cibles potentielles, conjonctives oculaires ou respiratoires sont très étroites. Aussi la voie principale de contamination est la voie aérienne avec ces microgouttelettes inférieures à 100 microns, supérieures à 1 ou 2 microns. Elles flottent dans l'air et peuvent lorsqu'elles sont très légères y rester longtemps.

3. ET DANS LES CLASSES?

Dans une classe mal ventilée, on peut ainsi baigner dans un nuage chargé en coronavirus. On réduit le risque avec le port du masque, la diminution du groupe, la distanciation et en y restant moins longtemps. Plus il y a de proximité, plus il y a de risque. Le mieux est de ventiler correctement pour se situer presque en milieu extérieur au milieu d'une pièce. Le risque peut simplement être réduit en milieu intérieur. Une ventilation est appropriée lorsque la teneur en CO₂ est supérieure à 800 PPM. Je recommande d'utiliser des capteurs en respectant les conseils d'un expert pour qu'il soit placé au bon endroit dans la pièce, à hauteur d'enfant et pas directement à proximité d'une aération. PROPOS REcueillis PAR LAURENT BERNARDI

Biodiversité : du Japon au Poitou

À Saint-Benoît, dans la Vienne, une forêt urbaine a vu le jour dans une école. Cette commune de 7450 habitants aux portes de Poitiers préserve un cadre de vie agréable, met en valeur et prend soin de son environnement proche.

Branle-bas de combat à l'école élémentaire de l'Ermitage à Saint-Benoît dans la Vienne (86). Le gailllet gratteron, une petite plante rampante, a envahi la prairie et risque de coloniser la mini forêt urbaine de l'école. « Il faut l'arracher parce qu'il y en a beaucoup trop et il ne va plus y avoir de place pour les autres plantes, explique Yani, élève de CM2. Ça met en danger notre forêt ! ». Sous les yeux des enfants se joue une véritable bataille entre les différentes espèces végétales présentes dans la cour de l'école. Cette mini forêt urbaine est née après avoir interrogé la communauté éducative sur la cour idéale. Plus de 70% des réponses demandaient de la végétation. « Ce n'est pas surprenant vu que la cour de l'école est très bitumée mais on ne s'attendait pas à ce que les réponses soient aussi unanimes et nombreuses », confie Stéphanie Straebler, directrice de l'école. L'équipe enseignante décide de planter une forêt en suivant la méthode Miyawaki, botaniste japonais : planter de façon très dense trois arbres en moyenne par mètre carré et associer dans chaque mètre carré chacune des trois strates d'une forêt naturelle (arbuste, arbre de taille moyenne et grand arbre), le tout avec les espèces présentes dans



DÉBARRASSER LE TERRAIN DES MAUVAISES HERBES,
ingrat mais fait avec enthousiasme.

l'environnement proche. « L'objectif est l'éducation au développement durable, le respect et l'entretien de la nature, un projet sur le long terme », rapporte la directrice. Un choix plébiscité par les familles. « La réponse est formidable, c'est merveilleux de voir du vivant dans l'école, précise Stéphanie Winter, maman d'élève. Les enfants ne connaissent pas forcément les arbres et les plantes, même si l'on est dans une commune très verte ».

DES RÔLES COMPLÉMENTAIRES
Pour construire ce projet ambitieux, différents acteurs ont travaillé de concert. Patrice Moreau, garde forestier, a fait un relevé des plantes locales dans les endroits les plus préservés de Saint-

Benoît. Il a constitué un catalogue qui a servi de support au service des espaces verts pour fournir l'école en arbres et arbustes. Les services techniques ont réalisé les plans, commandé les végétaux, décaissé la cour de l'école et apporté de la terre. « On a aussi aidé à la plantation et installé une clôture pour éviter que les ballons ne viennent abîmer les jeunes arbres, souligne Michel Lagarde, responsable des espaces verts. Maintenant, on a surtout une fonction de veille et de conseil ». Pour l'équipe enseignante, cette rencontre entre deux professionnels avec des rôles différents a été très enrichissante. « Nous avons assisté à des discussions de spécialistes, nous ne comprenions pas tout

le vocabulaire employé, ajoute Stéphanie Straebler. C'est une remise en question très forte de notre propre savoir. Nous nous sommes adaptés et auto-formés en botanique. » Pour Michel, s'investir dans un tel projet s'inscrit dans « une volonté de partage pour mieux vivre. Ce sont les enfants qui vont gérer les espaces des villes plus tard. Si on les sensibilise dès leur plus jeune âge à la protection de la nature et à son fonctionnement, on aura des espaces agréables à vivre. C'est un pari sur l'avenir ».

PRÉSERVER UN CADRE DE VIE

Ce n'est pas un hasard si un tel projet a vu le jour dans cette commune, appelée autrefois Quinçay-les-Plaisirs, lieu de

promenade de tous les Poitevins. Située sur deux rivières, elle offre un cadre de vie privilégié avec de nombreuses surfaces boisées, parcs et sentiers pédestres. « Vivre et prendre soin de l'environnement est une tradition à Saint-Benoît », rappelle le maire Bernard Peterlongo. Des politiques de développement durable y sont, en effet, menées depuis longtemps. « Les écoles font partie des actions prioritaires de la municipalité mais nous sommes aussi engagés dans de multiples projets pour mieux vivre », complète-t-il. Ainsi, une commission composée d'élus et de citoyens planche sur cinq grands thèmes liés à la transition écologique : économie d'énergie des bâtiments, biodiversité du territoire, santé et alimentation, transport et gestion des déchets. « Nous avons été avant-gardistes dans l'éclairage public, avec la mise en place des éclairages à led il y a 10 ans », indique Philippe Levet, directeur des services techniques. Différentes actions sont réalisées comme la sauvegarde des berges avec le développement des jardins familiaux en bordure de rivière, les déplacements doux et solidaires, l'utilisation de produits bio et des circuits courts pour les cantines scolaires ou encore la mise en valeur du patrimoine local avec la création du jardin d'images. Un jardin qui allie nature et culture et qui a reçu en 2019 le prix national de mise en valeur du patrimoine. « Seules trois communes en France ont reçu ce prix », annonce fièrement le maire.

ALLER ENCORE PLUS LOIN

L'objectif de la commune est de poursuivre la sauvegarde et la mise en valeur de cet écrin de verdure tout en favorisant le développement économique. Des travaux de rénovation, attendus de longue date par les enseignants, sont prévus lors du prochain mandat dans l'école maternelle Irma Jouenne. À l'école de l'Ermitage, un projet de classe en forme d'amphithéâtre, en extérieur, est en cours avec l'aide de la Région Nouvelle-Aquitaine. « L'idée est de pouvoir recevoir à l'école d'autres classes mais aussi, hors temps scolaire, des familles pour échanger sur des thématiques », explique la directrice. Des scientifiques nous ont contactés pour nous proposer de faire de la vulgarisation sur la biodiversité auprès des parents

Focus

SIGNAL D'ALARME

« La destruction du vivant par l'humanité a des conséquences catastrophiques, non seulement sur les populations d'animaux sauvages mais aussi sur la santé humaine et sur tous les autres aspects de notre vie », affirme le rapport Planète vivante 2020 de WWF (Fonds mondial pour la nature). Un signal d'alarme qui dénonce l'activité humaine croissante, irrespectueuse de l'environnement, détruisant ou dégradant des forêts, des prairies, des zones humides et autres écosystèmes vitaux. Pollution, surexploitation des ressources, reconversion des habitats vierges en systèmes agricoles mettent en danger la biodiversité et par voie de conséquence le bien-être de toutes et tous. En moyenne, 68% des populations de mammifères, d'oiseaux, d'amphibiens, de reptiles et de poissons suivis entre 1970 et 2016 sont en déclin. Enrayer la perte de biodiversité est donc une urgence. Le rapport préconise de mettre l'accent à la fois sur la conservation de la nature et la transformation du système alimentaire actuel.

À RETROUVER SUR WWF.FR

ou des habitants du quartier ». Un moyen supplémentaire pour sensibiliser à la protection de l'environnement, faire rencontrer des gens différents qui ont des intérêts communs sur des sujets d'avenir et qui concernera plusieurs générations de familles et d'élèves. La mairie souhaite également que la gare fonctionne à nouveau. « Depuis 30 ans, pas un seul train ne s'est arrêté à Saint-Benoît. Or, il faut 4 minutes pour se rendre à Poitiers en train contre 30 en voiture, sans compter la pollution et les difficultés de stationnement », remarque le maire. À l'heure des changements climatiques, cette réflexion arrive à point nommé.

NELLY RIZZO

Les mathématiques
nous apprennent à
réfléchir!

Formation : entrer par la bonne porte

La réforme prévue pour la rentrée prochaine complexifie et alourdit encore la formation initiale des futurs PE, sans répondre aux véritables enjeux. La conception même du métier enseignant, une année de M2 particulièrement chargée, le manque de passerelles avec la recherche et la multiplication des tâches risquent de fragiliser le début de carrière et de rendre le métier encore moins attractif.

dossier

Formation : entrer par la bonne porte

Enseigner est un métier qui s'apprend. Comme une petite comptine, cette phrase a toujours semblé guider le principe de la formation initiale même si certaines réformes passées ne l'ont pas toujours appliqué. Pour preuve, celle de 2008 où seul un DVD servait de support de formation ! Depuis l'époque de l'École normale, le niveau de recrutement des enseignants a progressivement été relevé pour se faire en fin de première année de master (MEEF ou autre). Après le concours, les futurs PE bénéficiaient d'une année partagée entre temps de classe et temps en Inspé avant d'entrer à temps plein dans la classe en tant que T1. La réforme engagée par le ministre de l'Éducation nationale à compter de la rentrée prochaine vient changer la donne. Ce n'est qu'à l'issue du Master 2 que les futurs PE effectueront leur année de stage. En réalité, c'est une véritable usine à gaz qui se profile avec 4 voies possibles pour parvenir au M2 et deux modalités différentes pour l'année de formation initiale : temps plein en classe pour les uns, mi-temps devant les élèves et mi-temps à l'Inspé pour les autres.

NÉCESSITÉ D'UN ACCOMPAGNEMENT PLUS FORT

Le recul d'une année supplémentaire pour le passage du concours risque de peser sur la démocratisation de l'accès au métier et sur son attractivité déjà dépréciée. À cela s'ajoute que la réforme voulue par Jean-Michel Blanquer tend à transformer le métier de PE en le faisant passer d'un rôle de conception, nécessitant connaissances disciplinaires et compétences pédagogiques, à celui d'exécutant des lubies neuropédagogiques de la rue de Grenelle. Bien loin aussi d'un temps long nécessaire à la construction d'une identité professionnelle.

Alors si enseigner est un métier qui s'apprend, comment apprend-t-on le métier de professeur des écoles ? La formation initiale devrait permettre aux PE stagiaires d'être suffisamment outillés dès le début de leur carrière.

Le recul d'une année supplémentaire pour le passage du concours risque de peser sur la démocratisation de l'accès au métier et sur son attractivité déjà dépréciée.

Exigeant une formation de haut niveau, professionnalisante et polyvalente, le métier nécessiterait, dans le 1^{er} degré, un accompagnement plus fort à l'entrée de carrière. La faiblesse de cet accompagnement, qui a cours pourtant dans de nombreuses autres professions, nuit à la qualité de la formation initiale. « *Ce qui est compliqué, c'est d'être seule à intervenir au niveau du groupe classe* », confirme Léa Godin, jeune enseignante à La Chapelle-sur-Loire (Indre-et-Loire). Elle se souvient pourtant « *avoir toujours travaillé en binôme et pratiqué un travail d'équipe très important* » lors de sa première expérience professionnelle d'éducatrice spécialisée (page 18). De même, le manque de temps disponible pour accueillir les apports

de la recherche ne permet pas d'enrichir les premiers pas dans la profession. Si le métier de PE implique des qualités propres, il doit aussi pouvoir s'appuyer sur des enseignements pédagogiques et didactiques diversifiés et exigeants. « *Le métier nécessite des va-et-vient constants entre la pratique quotidienne et les référents théoriques, ce qui est difficile à mener dans les premières années* », témoigne Corinne Ojalvo, conseillère pédagogique dans le Cher (page 17). De tels allers-retours peuvent, cependant, exister dans le cadre de partenariats locaux. À la Rochelle (Charente Maritime), Eva Berger, directrice d'école d'application et Véronique Figueat, professeur d'arts plastiques, se sont inves-

tées dans l'accompagnement de PE stagiaires. Un tutorat qui selon les deux formatrices permet de « *donner à voir une confiance professionnelle mutuelle* » (page 16).

RETROUVER LE LIEN ENTRE FORMATION ET RECHERCHE

Pour mettre en œuvre un véritable cursus diplômant et professionnalisant, le SNUipp-FSU propose un pré-recrutement dès l'année de L1, deux années en tant que fonctionnaire stagiaire, après un concours placé en fin de L3 (page 19), une année T1 avec un mi-temps en classe et une formation continuée en T2. Le parcours préparatoire au professorat des écoles, proposé par la

rue de Grenelle à l'issue de la Terminale, est loin de répondre à cette ambition. Par ailleurs, la réforme du CAFIPEMF (certificat d'aptitude aux fonctions d'inspecteur ou de professeur des écoles maître formateur) signe le projet d'une école réduite aux apprentissages fondamentaux et dénué de lien entre formation et actualité de la recherche en éducation. « *Il y a un point de vigilance à avoir sur le rythme des réformes et sur les dialogues qu'elles induisent pour l'ensemble des acteurs* », souligne Samuel Rénier, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université de Tours (page 19). « *Si on souhaite qu'une réforme aboutisse, il faut la construire collectivement. Ce changement de culture me semble encore, probablement, à construire.* »



PLUS DE TEMPS

Être dans une classe ne suffit pas à se former. La crise sanitaire l'aura démontré, enseigner est un métier de conception qui nécessite une formation initiale de haut niveau. Le SNUipp-FSU porte l'ambition d'une entrée progressive dans le métier avec des allers-retours entre la théorie, en lien avec l'ensemble des travaux de la recherche, et la classe. Des analyses réflexives, des pratiques pédagogiques observées ou pratiquées sont nécessaires pour apprendre les postures et gestes professionnels et ainsi permettre la construction d'une identité professionnelle. Une formation disciplinaire, didactique, scientifique et pédagogique de qualité doit donner accès à l'étude de tous les champs disciplinaires sans hiérarchisation, ni centrage sur les fondamentaux. Enseigner à l'école primaire nécessite d'être polyvalent et d'avoir une connaissance du développement de l'enfant sur l'ensemble de sa scolarité ainsi que des processus d'apprentissages. Cela demande du temps. Il est nécessaire de sortir de la logique d'emploi dans laquelle le ministère de l'Éducation nationale enferme les futurs enseignants et enseignantes.

Au fil des réformes

Et si pour mieux articuler les besoins de formation à l'entrée dans le métier, une réelle place était faite enfin à celles et ceux qui l'exercent au quotidien.

Comment articuler les savoirs issus de la recherche en sciences de l'éducation ou en sciences sociales et les savoirs professionnels liés à la conduite de la classe, indispensables à l'exercice du métier ? C'est la question récurrente posée par chacune des réformes envisagées de la formation des enseignant-es et particulièrement de celles et ceux du 1er degré. Toutes les enquêtes le disent*, les attentes des néotitulaires portent majoritairement sur des formations qui prennent en compte leurs conditions d'exercice et qui s'appuient sur des expériences vécues. Cela devrait être une évidence et pourtant, année après année, peu d'évolutions dans les reproches adressés aux contenus de formation. En cause certainement, une organisation de la formation qui juxtapose des entrées disciplinaires, qu'elles soient théoriques et pratiques mais qui laissent le soin aux stagiaires d'articuler ces connaissances,

de les relier entre elles, d'assurer eux-mêmes une cohérence entre les différents éléments de la formation. Peut-être aussi qu'il serait temps de penser la formation à l'entrée dans le métier en sollicitant bien davantage celles et ceux qui l'exercent au quotidien. Si personne n'envisagerait de réformer la formation des pilotes de ligne, celles des médecins ou encore des personnels de boucherie sans faire appel à celles et ceux qui exercent ce métier, c'est pourtant le cas lorsqu'on évoque la formation initiale ou continue des PE. D'autant plus vrai que le métier s'est complexifié et qu'il ne consiste plus « à endosser des rôles prédéfinis selon une division du travail acceptée et instituée, mais à les agencer et à les négocier, en situation, au travers de relations intersubjectives entre professeurs et élèves », affirme le sociologue Pierre Périer.

*cf notamment les enquêtes annuelles du SNUipp-FSU menées auprès des néotitulaires.

De binôme à binôme

Eva Berger et Véronique Figuet, respectivement directrice d'école d'application et professeur d'arts plastiques à La Rochelle (Charente Maritime), accompagnent les PE stagiaires dans un tutorat mutuel.

L'organisation de l'accompagnement des PE stagiaires fluctue régulièrement au fil des réformes. À La Rochelle (Charente Maritime), le travail collaboratif entre PEMF et enseignant-es de l'Inspé avait pris racine avant la création des masters MEEF. Il se développe depuis dans le cadre d'un tutorat. Les visites des PES à la fois par les professeurs d'Inspé et par un maître formateur ou une maîtresse formatrice relèvent du cadre national. Dans le département de Charente Maritime, le choix a été fait de consolider ce partenariat en proposant régulièrement des temps d'analyses de l'activité de classe. Autour de sujets prédéfinis tels que la relation avec les familles, l'autorité et la posture enseignante, la gestion de classe ou encore l'hétérogénéité, mais aussi avec des entrées didactiques et pédagogiques en fonction des sollicitations ou des besoins identifiés. Eva Berger et Véronique Figuet constituent ainsi un binôme de formatrices et suivent ensemble deux binômes de PES. Pour Eva, directrice de l'école élémentaire d'application de Palissy, « ces échanges de regard permettent de nuancer l'accompagnement et permettent aux stagiaires de percevoir ce rôle de soutien. » Évidemment, cela nécessite la création d'un climat de confiance, c'est pourquoi Eva et Véronique ren-



contrent les futurs stagiaires dès le mois de juillet lorsqu'ils connaissent leur affectation. Un premier lien qui permet de poser les valeurs communes et de réfléchir sur le sens de l'engagement de chacune et chacun, elles-mêmes y compris. Pour Véronique, professeur en arts plastiques à l'université de La Rochelle, c'est important de ne pas partir sur une urgence immédiate de faire classe, et de clarifier le projet d'enseignement. « Nous sommes entre adultes impliqués dans le métier et nous partons du préalable que tout le monde autour de la table va donner le meilleur de soi, assure-t-elle. Mais que voulons-nous pour notre classe, quels investissements nous motivent ? ». Une démarche qui s'accompagne d'un temps de formation sur le cycle dans lequel le PE stagiaire va enseigner et d'une mise à disposition des programmations des écoles d'application.

ACCOMPAGNER ENSEMBLE

Pour ce duo de formatrices, ce temps de tutorat permet de mieux connaître les stagiaires, d'approfondir le suivi. Même si elles n'animent pas toutes les séances à deux, elles font régulièrement du lien. Selon elles, c'est aussi une manière de démontrer par l'exemple que « travailler en binôme, travailler en équipe, c'est possible. Donner à voir une confiance professionnelle mutuelle. » En ce printemps, elles témoignent avec une satisfaction allègre des évolutions constatées au cours des visites. Le renouvellement des espaces de classe - mieux pensés -, la conception de nouveaux outils, l'amélioration du climat de classe, la modification des postures... « Ils ont décollé d'une reproduction du « soutien » avec une capacité de remise en question, précise Véronique. Il y a une volonté d'identifier les problèmes et de tenter de les résoudre. C'est motivant pour nous aussi ! ».

3 QUESTIONS À...

« LE MÉTIER EST CE QUE L'ON EN FAIT »

Corinne OJALVO, conseillère pédagogique dans le Cher

1.

QUELLES DIFFICULTÉS POUR LES PE ENTRANT DANS LE MÉTIER ?

Démarrer dans le métier n'est pas chose aisée car de nombreuses tâches incombent aux enseignants. L'une des premières difficultés réside dans la nature même du poste. Souvent, les jeunes titulaires sont affectés sur des compléments de temps partiels ou des décharges et peuvent avoir jusqu'à quatre classes différentes par semaine. Le corollaire au partage de classe est la répartition des disciplines qui peuvent empêcher l'exercice de la polyvalence. De plus, les premières affectations, en particulier sur un département rural, sont souvent en multi-niveaux, ce qui ajoute encore de la difficulté puisqu'il faut préparer chaque niveau et trouver une organisation adéquate. Quoiqu'il en soit, avoir une vision générale des concepts à enseigner, prévoir une programmation sur l'année, c'est très difficile. Doser les contenus, être au clair sur les objectifs se construit dans le temps.

2.

COMMENT SE CONSTRUIT UNE PROFESSIONNALITÉ ?

Le métier d'enseignant est très mouvant, d'abord parce que la recherche évolue et nous invite donc à repenser régulièrement notre pratique de classe, ensuite parce que les injonctions ministérielles nous obligent à réorganiser certains aspects du métier. Les prémisses de la professionnalité s'appuient très souvent sur le souvenir de l'élève qu'on a été ou de l'enseignant qu'on a eu. Progressivement, cette posture laisse place à des gestes

professionnels réfléchis, empreints d'une expérience partagée... Le métier est donc ce que l'on en fait. Il nécessite des va-et-vient constants entre la pratique quotidienne et les référents théoriques, ce qui est difficile à mener dans ces premières années. D'autant que la préparation de la classe est chronophage. C'est un métier où on doit s'interroger, questionner. C'est aussi un métier où le collectif doit prendre toute sa part. Réfléchir à plusieurs sur des démarches pédagogiques, des outils, des attitudes à adopter auprès des élèves et de leurs familles permet de se forger une certaine professionnalité. Développer des aptitudes, des compétences professionnelles, c'est comprendre les enjeux de métier. Le temps, l'expérience, les échanges aident à les saisir.

3.

QUEL PEUT ÊTRE LE RÔLE DE LA FORMATRICE ?

Lors des visites des T1 ou T2*, nous observons les pratiques de classe (les contenus enseignés, les interactions des élèves entre eux et avec l'enseignant, la place de l'oral, celle de l'écrit...), puis nous échangeons. Nous pouvons alors proposer des outils à expérimenter, des démarches à réaliser. Il est important d'instaurer un climat de « sécurité » pour qu'ils puissent s'autoriser à évoquer leurs questionnements, leurs préoccupations, leurs projets, leurs réussites et leurs difficultés sans se sentir évalués, sans référence à l'IEN. Finalement, les conseillers pédagogiques accompagnent plus qu'ils ne conseillent ! L'accompagnement constitue un changement de posture qui doit être pensé dans un continuum cohérent de parcours de formation où les attendus évoluent. Les pairs, les formateurs et formatrices sont là pour encourager et ouvrir des possibles.

*Titulaires première et deuxième année.





Des premiers pas compliqués

Léa Godin, jeune enseignante à la Chapelle-sur-Loire dans l'Indre-et-Loire, revient sur sa formation initiale et identifie les manques à l'entrée dans le métier.

« Je vais m'adapter », lance Léa Godin, enseignante en classe de PS, MS et GS à l'école de la Chapelle-sur-Loire (37). Ce matin, un élève de sa classe est « *cas contact* », l'école est dans l'attente d'une décision de fermeture de la circonscription. Pour Léa, ce début de matinée n'est ni déstabilisant, ni difficile, contrairement à son année de formation et ses débuts dans le métier. « *L'année de PES est une année très difficile du fait de la charge de travail mais aussi parce qu'en classe, j'avais un élève en grande difficulté* », affirme-t-elle. Avant d'être enseignante, Léa a pourtant suivi une formation et exercé pendant trois ans le métier d'éducatrice spécialisée. Mais cette expérience et sa formation de PES ne suffisent pas à la préparer à la réalité du terrain. « *Ce qui est compliqué, c'est d'être seule à intervenir au niveau du groupe classe, explique-t-elle. Ça m'a fait bizarre car j'avais toujours travaillé en binôme avec 12 élèves et un travail d'équipe très important* ». Elle considère la formation enseignante lourde et trop rapide pour un métier complexe qui demande des compétences multiples. « *Nous sommes formés surtout de manière très conceptuelle et abstraite, sur des niveaux que nous n'avons pas expérimentés et notamment un cycle très court sur la maternelle*, constate-t-elle.

Avec la charge de classe, je n'étais pas forcément disponible pour recevoir des conseils didactiques sans lien avec mon vécu. » L'année suivante, Léa se rappelle que « *la rentrée fut un peu rock n'roll en CE2-CM1.* » Pas suffisamment formée, elle s'est rapprochée de ses collègues et a fait des essais. « *Au bout d'environ trois mois, j'ai réévalué mes outils, changé de méthode, emprunté beaucoup d'ouvrages à la bibliothèque de l'ESPE* », se souvient-elle. C'est durant cette année-là que Léa a réellement ressenti le travail de conception du métier d'enseignant.

DES REGRETS ET DES PROJETS

Mais si Léa se construit petit à petit une identité professionnelle, elle regrette que la formation n'ait pas été plus longue, alternant pratique sur le terrain et formation avec un réel accompagnement. « *J'aurais aimé retrouver ce que j'avais eu dans ma formation d'éducatrice spécialisée : plus de temps d'observation pour identifier les différentes postures et gestes professionnels selon l'âge des enfants, des groupes de réflexion pour réfléchir à plusieurs sur ce qui s'est passé en classe, avoir une méthode pour analyser les pratiques...* », confie-t-elle. Même si cette enseignante a bénéficié d'apports de conseillers pédagogiques, de collègues ou encore de son beau-frère également enseignant, elle estime que le manque de formation pèse sur les élèves qui essuient les plâtres de débuts compliqués. Pas question pour autant de baisser les bras. « *Après mon expérience en maternelle, je compte enseigner en élémentaire puis retrouver l'enseignement spécialisé où cette fois j'exercerai en tant qu'enseignante* », conclut Léa.

Ressources

« COMMENCER À SE FORMER POUR ENSEIGNER »

Axé sur la construction des liens entre les modalités de formation et les difficultés du métier enseignant, ce dossier de la série *Edubref* de l'IFE de septembre 2019 fait le point sur les profils des enseignants novices et les dispositifs de formation initiale. Il interroge également les organisations possibles pour repenser la formation initiale. **À LIRE SUR : VEILLE-ET-ANALYSES. ENS-LYON.FR**

UNE ÉCOLE, DES ÉLÈVES

En 2011, le SNUipp avait demandé à la documentariste Rebecca Houzel de réaliser un film à propos de la gestion de l'hétérogénéité dans la classe. Pendant près d'un an, elle a suivi l'école des Amandiers à Paris. Une équipe pédagogique plurielle avec des enseignantes et enseignants chevronnés ou débutants qui travaillaient ensemble sur leurs gestes professionnels du quotidien. Lancement des consignes, séances de réflexion collectives en orthographe, en maths ou en poésie sont au programme de ce film d'une quarantaine de minutes.

À RETROUVER SUR LA CHAÎNE YOUTUBE DU SNUIPP.

ANALYSE DE PRATIQUES DE CLASSE

Néopass offre des ressources basées sur l'observation du travail enseignant. Des vidéos de classes analysées par les pairs, les formatrices, formateurs et chercheuses abordent diverses thématiques telles que les rituels et consignes en maternelle, la classe à cours double, faire parler les élèves...

À VISIONNER SUR NEO.ENS-LYON.FR

“Réfléchir, dans le même temps, la formation initiale et la prise de poste”

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR ÊTRE PROFESSEUR DES ÉCOLES ?

SAMUEL RENIER : C'est une question difficile, pour un métier à la fois essentiel et complexe. Les compétences sont nombreuses, plurielles et relèvent à mon avis de trois niveaux. Bien sûr, il y a les savoirs nécessaires pour permettre les apprentissages, mais peut-être surtout des compétences psychosociales pour accompagner le développement des élèves et leur insertion future dans la société. Un deuxième niveau est celui de l'appétence à travailler avec d'autres et la possibilité de rejoindre et de participer à un collectif de travail. On ne doit plus rester seul face à ses élèves et il y a quelque chose d'incalculable dans le fait de pouvoir travailler en équipe. Être PE aujourd'hui, c'est enseigner au sein d'une équipe pédagogique qui travaille en accompagnement collectif des élèves. Le troisième niveau est la capacité à développer des savoirs et des compétences pour soi, qui permettent de se situer dans une identité professionnelle mais aussi dans un parcours de vie. Il est plus que jamais nécessaire d'apprendre tout au long de sa vie, dans une carrière de plus en plus longue et dans un contexte qui vient souvent questionner et remettre en cause les pratiques acquises.

QUELLE FORMATION CELA NÉCESSITE-T-IL ?

S.R. : Quelques points me paraissent saillants. La formation doit rester de haut niveau, notamment sur les savoirs fondamentaux car le PE est un professionnel généraliste, mais aussi et surtout dans la pensée et la réflexion. Pour cela, elle doit s'inscrire dans la durée. Par comparaison, en Suède, la formation des enseignants commence dès la première année de la licence et se déroule sur environ 4 ans. C'est un cadre intéressant qui peut permettre de travailler avec les futurs professionnels autrement que ce que l'on fait actuellement. Il faut également réfléchir, dans le même temps, la formation initiale et la prise de poste. Elles devraient davantage être pensées en cohérence et articulées en s'appuyant sur les savoirs issus de l'expérience. Tout ne peut pas être abordé en formation initiale, c'est pourquoi il est intéressant d'y aborder les conditions qui permettent de faire face aux situations inattendues. Pour reprendre la formule de Michel Fabre, il s'agit d'« *éduquer pour un monde problématique* ». La formation doit s'appuyer sur la dynamique de l'alternance et permettre de travailler les interfaces, c'est-à-dire l'articulation entre le vécu extérieur à la formation et le vécu sur le lieu de formation, à l'image du « *quoi de neuf ?* » ou d'autres formes de travail qui permettent d'établir des conjonc-

tions. Le seul qui a une vue d'ensemble, c'est le stagiaire, il faut donc l'accompagner dans le passage des frontières et mettre en commun les découvertes, les difficultés et les questions.

COMMENT PRIORISER DES CONTENUS ?

B.C. : Il est important de trouver un équilibre entre les éléments de contenu curriculaire et les compétences psychosociales et de travail en équipe. Autrement dit, il faut concevoir la formation entre une logique de contenu et une logique de développement humain. Elle doit être attentive aux temporalités et prendre en compte les progrès de chacun et chacune des stagiaires. On court toujours le risque d'enchaîner les contenus disciplinaires sans prendre en compte les rythmes de la formation, le vécu et des évolutions de l'apprenant. En ce sens, la question de l'agir collectif et de l'accompagnement collectif se pose également dans la formation. Il s'agit enfin d'être attentif aux détours, aux chemins pris par les uns et les autres, et qui parfois, paradoxalement, permettent au final de gagner du temps.

LE PROJET DE RÉFORME QUI ARRIVE PERMETTRA-T-ELLE D'Y RÉPONDRE ?

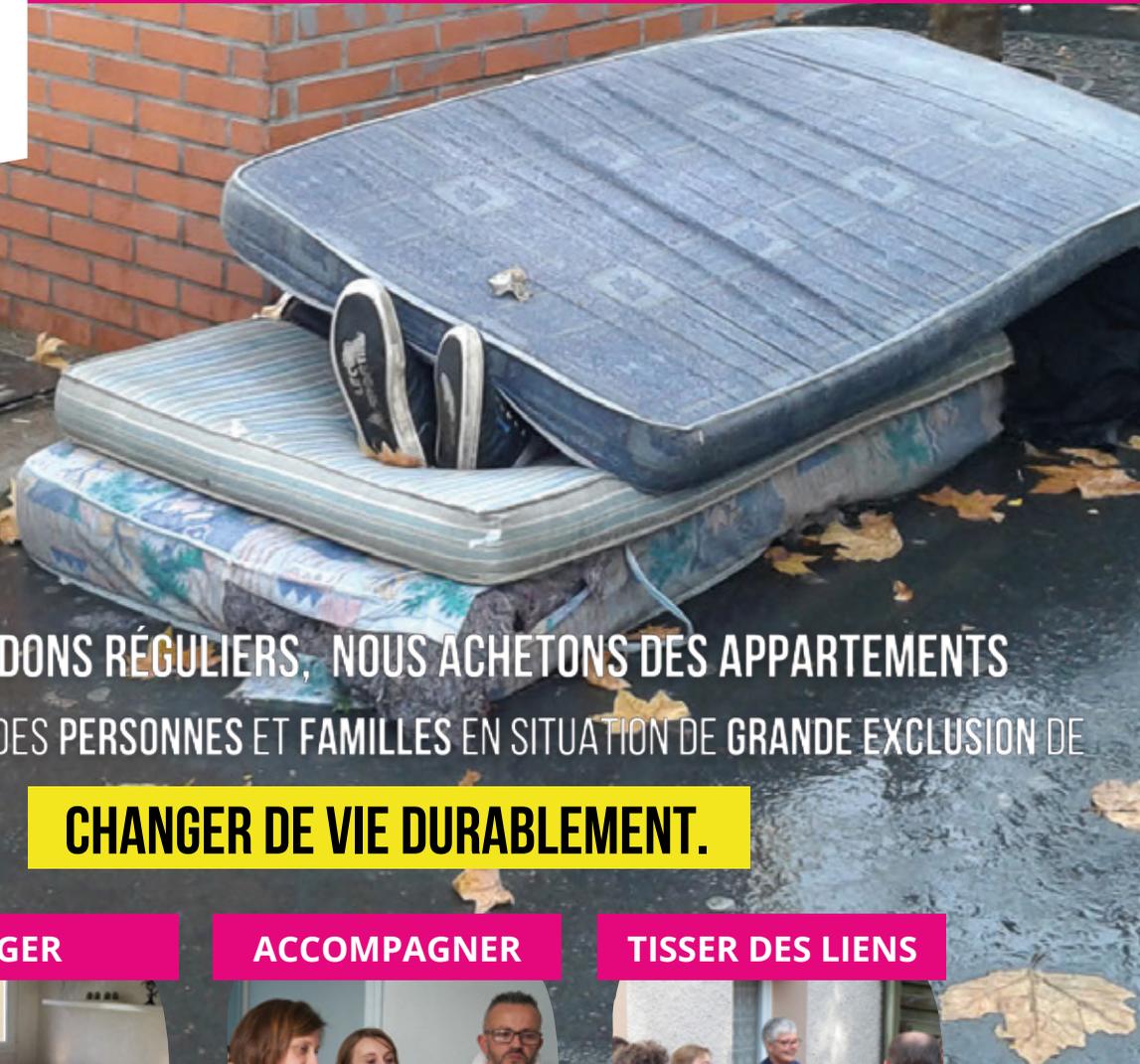
B.C. : D'abord, il ne sert à rien de tout faire reposer sur la formation initiale. Elle doit se penser aussi avec la suite, dans une logique de formation tout au long de la vie, comme un fil qui commence et se poursuit dans une dynamique assez forte. En ce sens, il me semble qu'elle doit s'accompagner d'une vraie réflexion, d'un plan pour la formation continue, qui reste encore en chantier. Il est toujours difficile de prévoir les retombées d'une réforme sans l'avoir vue à l'œuvre. De manière pragmatique, il y a un point de vigilance à avoir sur le rythme des réformes et sur les dialogues qu'elles induisent pour l'ensemble des acteurs. Si on souhaite qu'une réforme aboutisse, il faut la construire collectivement. Ce changement de culture me semble encore, probablement, à construire.



BIO
Samuel Renier

Maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Tours

100 donateurs réguliers =
1 appartement Toit à Moi acheté !



GRÂCE À VOS DONS RÉGULIERS, NOUS ACHETONS DES APPARTEMENTS
POUR PERMETTRE À DES PERSONNES ET FAMILLES EN SITUATION DE GRANDE EXCLUSION DE

CHANGER DE VIE DURABLEMENT.

LOGER



Accéder à un **logement**
digne

ACCOMPAGNER



Prendre le temps de se
reconstruire avec
un travailleur social

TISSER DES LIENS



Sortir durablement de
l'exclusion, grâce à
l'implication des bénévoles



Depuis 2007, près de **80 personnes, adultes et enfants**,
dans 8 villes ont pu être **logées, accompagnées** vers un
nouveau projet de vie.

Lectrices et lecteurs de Fenêtres sur cours,
passons ensemble de l'indignation à l'action !

www.toitamoi.net

MÉTIER & PRATIQUES

PAGE **22**

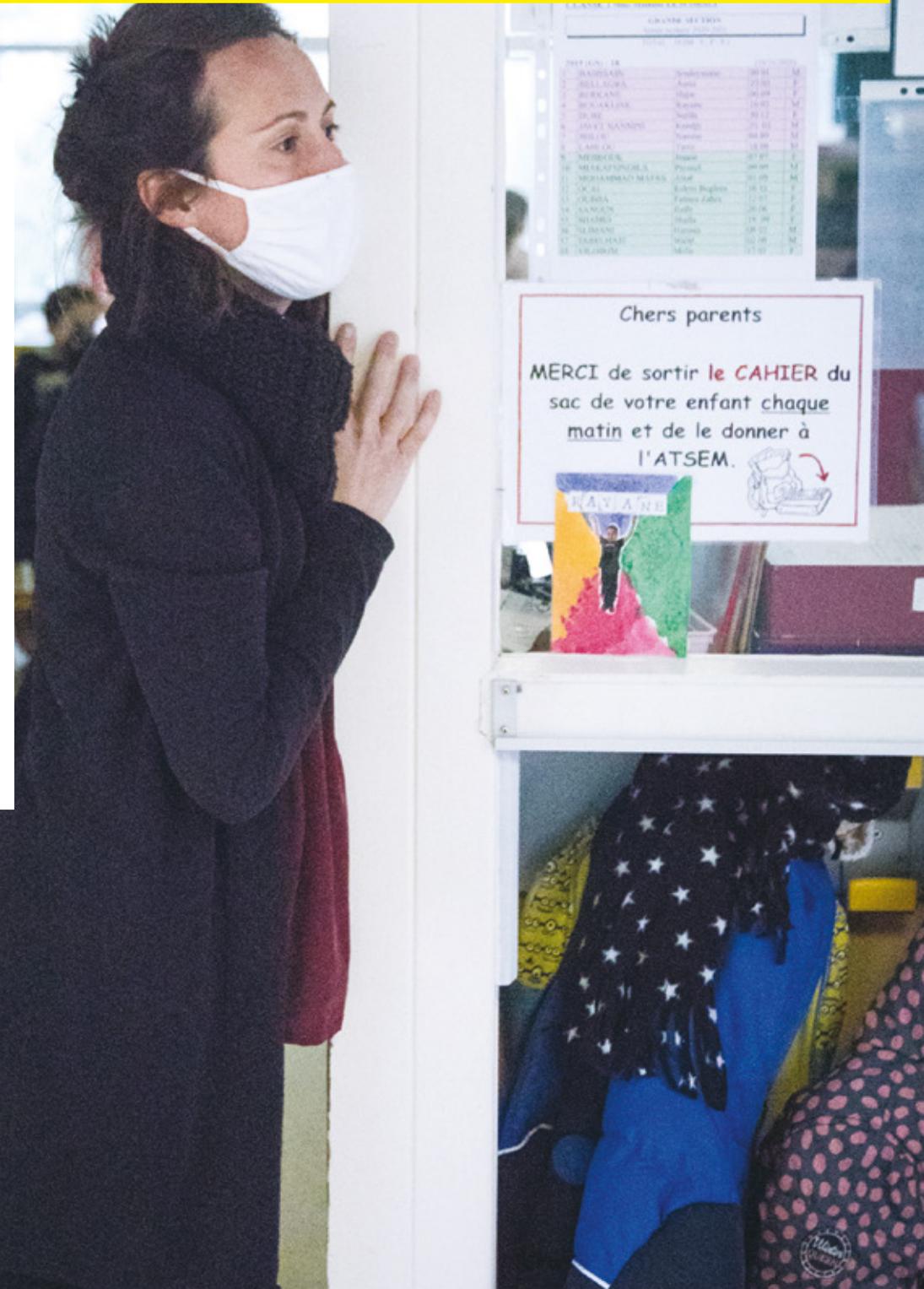
Langues
régionales:
« parlem en
plural »

PAGE **26**

Poésie en
immersion

PAGE **28**

Rachid
l'instit



LANGUES REGIONALES : « PARLEM EN PLURAL »*

DÉCRYPTAGE

Renforcé par la loi, l'enseignement en langue et culture régionale a toute sa place à l'école publique. Mais le chemin est encore long pour une mise en place ambitieuse et égalitaire sur tout le territoire.

«C'est historique!», tweete le 8 avril le député morbihannais Paul Molac, porteur de la proposition de loi. Les parlementaires viennent, en effet, de voter un texte instituant la protection patrimoniale et la promotion des langues régionales (LR) sur tout le territoire

national. Côté éducation, la nouveauté réside dans la possibilité reconnue à chaque élève d'apprendre à lire et à écrire en langue régionale dans une école de la République à travers un enseignement en immersion. Jusqu'alors, seul un apprentissage bilingue, à mi-temps, pouvait être proposé dans le public. Plus controversée, une disposition instaure le paiement obligatoire d'un forfait scolaire versé par les communes à l'école privée immersive la plus proche à défaut d'offrir ce type d'enseignement dans l'école publique de leur territoire.

UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Si le texte de loi peut être qualifié d'« historique », c'est que l'évolution des LR sur le territoire français à travers les siècles n'a rien d'un long fleuve tranquille. En 1539, l'ordonnance de Villers-Cotterêts institue la rédaction des actes officiels « en langage maternel français ». Malgré cette décision, en juin

1794, on ne parle exclusivement le français que dans 15 départements sur 83. Il faut la loi Falloux en 1850 pour décréter que « le français sera la seule langue en usage à l'école ». Un article, repris par Jules Ferry en 1881, incitera les « hussards noirs de la République », armés de leur baguette en bois, à partir à la chasse de la moindre parole en breton ou occitan lâchée dans une cour d'école. Cette tendance jacobine ne s'infléchit qu'en 1951 avec la loi Deixonne qui autorise de nouveau l'enseignement des LR à l'école. C'est dire la portée d'une loi qui offre au service public d'éducation une réponse supplémentaire avec l'enseignement immersif à la demande sociale croissante, jusqu'ici principalement couverte par le secteur privé.

UNE MISE EN PLACE COMPLEXE

En recul constant depuis deux siècles, les langues régionales ont évidemment

besoin de l'école pour vivre. Mais le choix actuel fondé sur le volontariat des familles introduit de fait une mixité sociale inégale selon l'implantation des écoles, à l'encontre du fonctionnement habituel du service public d'éducation. Élargir l'offre du service public suppose aussi de recruter et former de nouveaux PE compétents dans un contexte général de désaffection du métier. Un recrutement qui devrait faire l'objet de dotation en postes spécifiques pour éviter la concurrence avec les postes français. Pour l'heure, coexistent l'enseignement bilingue (avec un ou deux professeurs sur des modèles divers), une immersion linguistique partielle avec l'enseignement de

disciplines en langue régionale ou le modèle de l'enseignement des langues vivantes avec des créneaux distincts de quelques heures par semaine. Difficulté aussi du côté de la continuité des enseignements : si l'école a quelques moyens pour faire face, ceux-ci s'amenuisent dans le second degré, sans parler des formations universitaires. Enfin, la question cruciale de la pédagogie est posée et les débats didactiques ne sont pas tranchés même si tous les spécialistes s'accordent à reconnaître le bénéfice de la confrontation avec de nombreuses langues, y compris pour progresser dans sa langue maternelle. Philippe Miquel * «Parlons pluriel» en catalan.



JAMES COSTA, maître de conférence à la Sorbonne et directeur adjoint du Lacito*

À QUOI SERT L'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE RÉGIONALE ?

« C'est toujours piège de se demander à quoi ça sert. La question de l'utile est liée à ce que l'on entend par apprendre. L'apprentissage d'une langue régionale peut permettre de comprendre l'espace dans lequel on vit, qu'il s'agisse de géographie, de littérature ou de culture. Se représenter la topologie d'un lieu que la langue indique, la continuité d'un héritage qui ne s'est pas transmis familialement... Cela peut aussi être une ouverture vers d'autres espaces, d'autres langues. Évidemment c'est aussi un apprentissage qui permet d'exprimer une pensée, de comprendre la pensée d'autrui et qui peut procurer du plaisir.

UN ENJEU SOCIO-POLITIQUE ?

En France, c'est surtout le français qui est un enjeu de politisation. L'interdiction des parlers régionaux, les langues des banlieues, l'écriture inclusive... Comme si l'on ne pouvait pas distinguer l'appartenance politique de l'appartenance culturelle. La question des langues régionales est souvent perçue comme un nationalisme. Or, les gens peuvent tout à fait vivre leur relation à la langue tout en s'impliquant dans la vie citoyenne du pays. Chaque contexte a ses propres enjeux. À Mayotte, en Nouvelle Calédonie ou dans les Antilles, la place donnée aux moyens de s'exprimer en créole, dans les langues kanak ou en mahorais interroge sur la participation possible à la vie politique de tous les citoyens. Pour le basque, dont le nombre de locuteurs reste élevé, c'est aussi une question de lien avec le Pays basque sud. Pour l'occitan, il s'agit d'avantage d'un enjeu historique, de mémoire d'une langue qui a été

longtemps langue majoritaire. Il y a également un enjeu de pouvoir transmettre une langue régionale sans une considération péjorative, comme en témoigne la discrimination persistante faite à l'accent.

QUEL AVENIR POSSIBLE ?

La question est au pluriel... selon les contextes. Parfois l'avenir est symbolique et historique, parfois il y a un enjeu de participation citoyenne. Quelle reconnaissance donne-t-on à une population dont on ne reconnaît pas le moyen d'expression propre ? Des co-officialités sont possibles, comme c'est demandé en Corse. Du côté de l'école, clairement, la question se situe aussi au niveau de l'ouverture au plurilinguisme dans une véritable stratégie d'éveil aux langues. Et à une réflexion sur les langues minoritaires, y compris aujourd'hui celle de l'immigration. PROPOS RECUEILLIS PAR MATHILDE BLANCHARD

Les 22 ET 23 JUN, un stage langues régionales sera organisé par la FSU. Inscriptions avant le 22 MAI sur formation.isu.fr. Une enquête auprès de la profession à compléter jusqu'au 28 mai sur enquete.snes.edu

65% des élèves parlant occitan sont dans l'académie de Toulouse.

98% des élèves suivent au moins une heure trente de corse par semaine à l'école primaire.

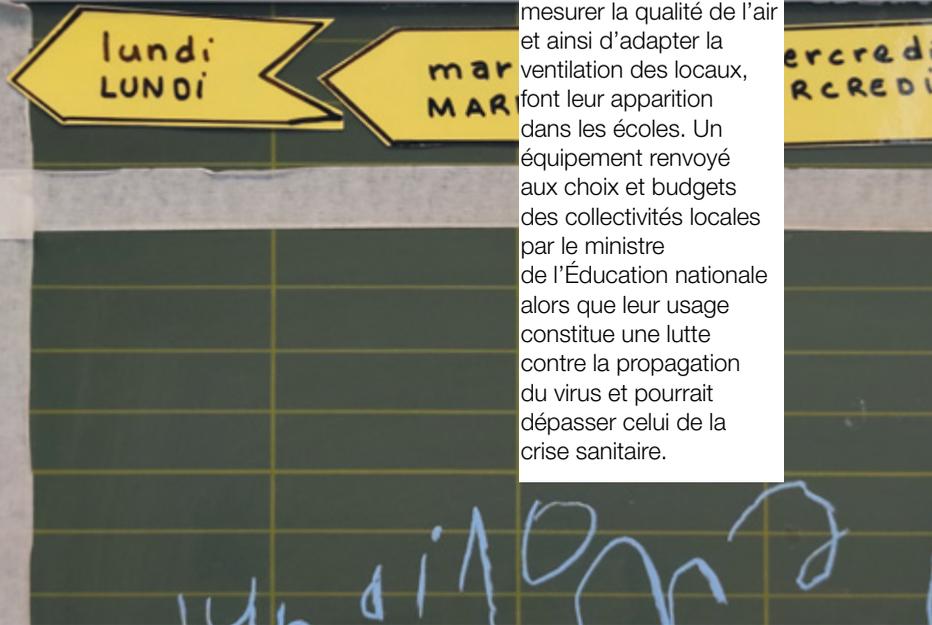
PRÈS DE 5 MILLIONS de personnes parlent une des 75 langues régionales sur le territoire français.

DE FORTES DISPARITÉS

En 2019, une journée d'études au Sénat* livrait un constat sans appel : l'enseignement des langues régionales se porte mal sur le territoire national. La situation des langues pouvant faire l'objet d'un enseignement en France métropolitaine selon le MEN - le breton, le francique, l'alsacien, le basque, l'occitan, le catalan et le corse - se caractérise par des disparités importantes. Le breton, le corse et le basque résistent bien avec, en 2018, 18 337 élèves bretonnant-es, 67% d'écoles en pays basque proposant un enseignement bilingue ou immersif à titre expérimental et un élève sur quatre en bilingue en Corse. Viennent ensuite les langues régionales à la progression contrariée. Il en va ainsi du catalan et même de l'occitan, malgré ses quelques 100 000 élèves en filières bilingues. L'alsacien offre pour sa part un paysage contrasté avec un enseignement assimilé à l'allemand standard, à raison de trois heures hebdomadaires en primaire. D'autres langues comme le gallo, le francique ou le flamand occidental sont réduites à des expériences isolées. Quant aux 55 langues de l'outre-mer, bien que largement parlées dans les familles, très peu d'entre elles (créole, tahitien, wallisien, futunien et quatre langues kanak) disposent d'un enseignement dans le cadre de l'éducation nationale.

*Les langues régionales, situation et perspectives : actes de la journée d'études du Sénat du 8 avril 2019.

COURTS



LES CAPTEURS DE CO₂, permettant de mesurer la qualité de l'air et ainsi d'adapter la ventilation des locaux, font leur apparition dans les écoles. Un équipement renvoyé aux choix et budgets des collectivités locales par le ministre de l'Éducation nationale alors que leur usage constitue une lutte contre la propagation du virus et pourrait dépasser celui de la crise sanitaire.

LA FNAREN TIENT COLLOQUE

À défaut de son 35^e congrès, la FNAREN (Fédération nationale des associations des rééducateurs de l'Éducation nationale) a décidé d'organiser un colloque en distanciel les 26, 27 et 28 mai 2021 sous le titre « Se rencontrer au cœur du métier ». Une profession décimée (3 652 en 2007 contre 1 747 en 2017) qui se tourne pourtant résolument vers la défense de ses missions avec les objectifs suivants : permettre de revisiter ensemble ce qui constitue le cœur du métier, de penser une approche, une démarche, une posture et des pratiques soutenues par des valeurs et une éthique humaniste. Conférences ouvertes à tous et toutes et ateliers fédératifs ponctueront les trois jours. **INSCRIPTION EN LIGNE « S'INSCRIRE AU COLLOQUE DE LA FNAREN » AVANT LE DIMANCHE 25 MAI.**

LIRE

BIENNALE DES LANGUES. À l'initiative de « la caravane des dix mots », elle se tiendra à Lyon du 27 au 30 mai. Conférences, rencontres, formations, jeux... afin de sensibiliser à la diversité linguistique et culturelle et nourrir une approche pluridisciplinaire et transversale des langues.

TOUTE CLASSE DEHORS

Renouer avec la nature ou faire face à la Covid-19 sont deux leitmotivs supplémentaires pour faire classe dehors. Encouragée par le ministère de l'Éducation nationale depuis peu, cette modalité de travail trouve de plus en plus d'adeptes parmi les PE. La journaliste Moïna Fauchier-Delavigne et un collectif d'une douzaine d'associations (FPCE, Tiers-lieux Édu, Réseau français des villes éducatrices, la Ligue de l'enseignement...) se proposent sur un futur site web de donner des ressources et des modalités.

NOUVEAU PODCAST DE RÉSEAU CANOPÉ

« Extra classe » est un nouveau podcast hebdomadaire de Réseau Canopé. « Ceux qui font l'école » s'adressent à leurs pairs. PE, enseignants du secondaire, CPE, chefs d'établissements ou encore experts partagent leurs expériences, leurs pratiques, leurs anecdotes sur des sujets très différents comme par exemple le handicap à l'école, le travail en distanciel ou encore la gestion du stress en classe. La parole issue du terrain va résonner tous les mercredis sur extraclassed. **RESEAU-CANOPE.FR**

FILMS GRATUITS POUR PETITS ET GRANDS

Le confinement a privé petits et grands du plaisir du Grand écran. Qu'à cela ne tienne. Le site Yakamedia, médiathèque éduc'active des CEMEA, propose gratuitement une quarantaine de films d'animation pour tous les âges, issus de la programmation jeune public du Festival international du film d'éducation, huit films de la dernière édition de décembre 2020 et les autres courts métrages des éditions précédentes. Des séances à organiser en famille ou en classe en attendant la réouverture des salles.

YAKAMEDIA CEMEA

L'AGEEM EN CONGRÈS

L'AGEEM (Association générale des enseignants des écoles et des classes maternelles publiques) reste active malgré les conditions sanitaires qui perturbent le fonctionnement de l'école. Présente sur tout le territoire, elle offre des formations, des outils et des ressources, propose des événements (Banc de l'amitié, Quinzaine de l'école maternelle) et promeut la recherche pédagogique. L'association tiendra son congrès annuel du 4 au 7 juillet 2021 à Épemay (51). **INSCRIPTION: AGEEM.ORG**

ressources de 27 partenaires. Images, vidéos, dossiers pédagogiques, visites virtuelles, reproduction d'œuvres... **A RETROUVER SUR EDUTHEQUE.FR**

DÉJOUER LES FAKE NEWS

Le kit pédagogique Santé, science et esprit critique - Une épidémie de Coronavirus - conçu par la Fondation La main à la pâte, avec le soutien du ministère de la Culture, vise à fournir aux élèves des clés de compréhension sur le rôle des connaissances scientifiques dans la lutte contre les épidémies. Le kit comprend une palette d'outils à choisir en fonction de l'âge des enfants et permet de se familiariser avec les enjeux de la communication et les risques de la course aux informations. Ils prennent ainsi conscience de la nécessité d'évaluer les sources, de distinguer opinions et connaissances et d'assumer une attitude réflexive avant de faire circuler des informations.

LAMAP/KIT CORONAVIRUS

80425

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES, CULTURELLES ET SCIENTIFIQUES

sont mises à disposition des enseignants et enseignants des classes du premier et second degré. Ce site dédié du ministère de l'Éducation nationale permet d'accéder aux

MARYSE REBIÈRE

co-auteurice du livre « Apprendre à lire »*, maîtresse de conférences honoraire en sciences du langage.

1. LIRE NÉCESSITE DIVERSES CONNAISSANCES ?

Lire est une activité complexe qui convoque, en effet, de multiples connaissances. Sur le monde représenté, il s'agit, tout au moins pour l'élève en début d'apprentissage, de reconnaître des éléments de l'expérience, vécue ou culturelle. Il faut également des connaissances sur le langage qui en rend compte et la langue mise en œuvre, tant les mots que les formes langagières spécifiques de l'écrit. Et puis sur l'articulation entre l'oral connu et l'écrit en cours de découverte, ou encore sur le fonctionnement du code, les relations entre les sons et les lettres... Et finalement, le plus important, sur la combinaison des significations qui conditionne le travail de compréhension.

2. QUELS OBSTACLES POUR LES ÉLÈVES ?

Aucune de ces connaissances n'est innée : elles relèvent toutes d'un enseignement, parfois familial mais le plus souvent scolaire. Globalement, elles sont de deux ordres : difficultés de compréhension de l'activité même de lecture, de sa relation avec le

monde qu'ils connaissent, tant en ce qui concerne les objets représentés que les usages langagiers. En outre, les élèves doivent, pour accéder au sens du texte, acquérir des stratégies performantes, de déchiffrement certes mais surtout de construction des significations. Mais ce ne sont pas tant les élèves qui rencontrent des obstacles que l'enseignant qui doit pouvoir identifier les apports nécessaires à chacun, en prenant garde que l'activité de déchiffrement est difficile parce qu'elle est hors sens et repose sur des habiletés techniques qui ne se construisent que dans le temps et la patience.

3. APPRENDRE À LIRE RESTE UN DÉFI PASSIONNANT D'ENSEIGNEMENT ?

Certainement ! Multiplier les situations, ouvrir sur des mondes nouveaux, et surtout, comme à l'école maternelle, apprendre à comprendre, c'est l'occasion pour l'enseignant de déployer sa créativité et celle de ses élèves. Il est indispensable de les nourrir culturellement, de mettre en œuvre toutes les matières du programme et d'insister sur la clé de tous les apprentissages, le développement de la pensée. Quelle que soit la méthode de déchiffrement, ne pas oublier qu'elle n'est qu'un outil et qu'il faut consacrer du temps à la construction des significations, de chaque groupe de mots, phrase ou texte.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHILDE BLANCHARD

*Apprendre à lire. Une pratique culturelle en classe. Les éditions de l'atelier.

POÉSIE EN IMMERSION



LES ÉLÈVES partagent et expliquent leur choix.

La poésie, c'est au quotidien pour les élèves de CE1/CE2 de la classe de Valérie Vendrin à l'école primaire du Fresne-Camilly (Calvados)

C'est dans la campagne caennaise à l'école du Fresne-Camilly, petite école primaire de 5 classes qui profite de l'essor démographique périurbain, que Valérie Vendrin a posé son cartable il y a quelques années. Depuis, elle tire des fils entre ses élèves et les œuvres. Du fil d'Ariane en début d'année à celui

comme le feront très prochainement les élèves de Valérie avec « *Aussi loin que la lune* » de Sylvain Levey.

Le thème de l'année, confinement oblige, ce sont les voyages. Le Vendée-Globe suivi avec passion, qui a permis de travailler la géographie, les paysages, la faune pour ces enfants qui ont un attrait particulier avec la mer... mais aussi le voyage dans l'espace de Thomas Pesquet. Ces voyages rejoignent l'univers de poésie qui habite la classe. Cette poésie qui ouvre des espaces de liberté mais structure aussi par le développement du vocabulaire et de champs lexicaux qui s'enrichissent. Du Petit Prince à Prévert, en passant par les constellations de Miro qui serviront de base au cadeau « *Pour la fête des gens qu'on aime* » : les couleurs crépusculaires, un œil, une lune, « *des fils pour aller d'une planète à l'autre* » explique Emma, « *se relier pour ne pas se perdre* » dit aussi Lucien.

CHUCHOTIS POÉTIQUES

Ce matin, un exercice particulier et nouveau emmène la classe en salle de motricité. Emma et Paul ont choisi un poème de Prévert « *Soyez polis* », hymne à la nature, au monde, à l'Homme... 16 vers ont été sélectionnés. Chaque élève de CE1 se disperse dans la salle, s'arrête et ferme les yeux. Son binôme de CE2 vient lui chuchoter son vers à l'oreille, virevolte, s'éloigne, et chuchote de plus loin, puis se rapproche et recommence un peu plus fort. Un ballet, des vers adressés, des oreilles attentives. Ces paroles qui se mêlent de plus en plus fort puis se taisent dans un bruissement. Et puis on inverse bien sûr. Prendre possession de la poésie, physiquement, par tous les sens, la ressentir. « *L'idée est de ne pas réciter mais d'apprendre par imprégnation. Chacun et chacune n'a qu'un vers mais au final les élèves connaissent le poème par cœur. Il s'agit aussi de bien dire, d'être fluide, d'apprendre à modifier les intensités. Il y a aussi l'entraide et un travail d'écoute collectif* » explique l'enseignante. En cercle, débriefing des ressentis. « *J'ai ressenti une douceur* » dit Harri surpris. « *C'est bizarre, il faut repérer la voix du copain et en même temps on entend tous les autres* » s'étonne Louis. « *Il y avait le mot chaleur et j'avais l'impression d'être sur du sable chaud* » explique Lou-Ann. La séance se termine quand chacun prend sa place dans le cercle et que le poème tourne au gré des émotions.

d'Albane Gellé, auteur, marraine des photo-poèmes de École en poésie, dans le cadre du printemps des poètes 2021, au fil de la grande lessive... elle offre aux élèves ce que la poésie, le théâtre, les œuvres ont de meilleur à donner. Aujourd'hui comme chaque mardi matin, après avoir emprunté des escaliers poétiques en hommage à Pef qui va prochainement donner son nom à l'école, le rituel de la classe commence avec Radio Agora par une écoute théâtrale « *Mamamé* » de Fabien Arca, carte postale sonore produite par Emmanuelle Soler et la Fête des écritures théâtrales jeunesse. Carte postale enregistrée par une classe,

PLAISIR D'ENFANCE

C'est de l'enfance que semble venir cette passion des mots, de ses grands-parents enseignants aussi. Après quelques années d'enseignement, Valérie passe 10 ans au service éducatif des Archives départementales du Calvados. Mais c'est son passage à l'OCCE 14, et des activités résolument tournées vers la poésie, qui l'ont nourrie et poussée à aller encore plus loin. « *Je n'écris pas moi-même mais à l'OCCE j'ai découvert beaucoup d'approches créatives et diversifiées* ». C'est d'ailleurs par la poésie qu'elle a gardé le lien avec ses élèves pendant le confinement « *Les élèves devaient trouver ou écrire des poésies, les lire aux parents le soir dans le noir, puis me téléphoner pour me le faire partager. Après nous avons organisé un circuit d'appels pour offrir ces poèmes à l'oreille d'un camarade* ». Après le réveil du matin, la sieste poétique nous retrouve tranquillement



YVONNE CHENOUF, spécialiste de littérature jeunesse, ancienne chercheuse à l'INRP et membre de AFL*.

QU'APPORTE LA POÉSIE AUX ÉLÈVES?

« D'abord un infini plaisir, une écoute attentive doublée d'un désir de faire et de montrer. Par son évidence, la poésie stimule les plus intimidés : très jeune, un enfant peut aussi bien vouloir se mesurer à un poète disparu qu'à son voisin de table. Par ses drôles d'assemblages, elle donne l'audace de refuser les propos réductifs et répétitifs et

allongés à savourer les propositions de l'association « *L'écrit du son* » et un autre texte de Albane Gellé. Certains et certaines s'endormiraient. Nourris, repus des mots des autres. « *Je travaille peu l'écriture avec eux, mais cette poésie quotidienne vise avant tout une ouverture culturelle vers le monde, et devenir citoyen de ce monde* », raconte Valérie. « *Qu'avez-vous aimé dans votre*

«L'IDÉE EST DE NE PAS RÉCITER MAIS D'APPRENDRE PAR IMPRÉGNATION»

journee ? » demande l'enseignante dans l'après-midi. Le travail en binôme de ce matin est plébiscité et une BIP se met en place. La Brigade d'intervention poétique, proposition du printemps des poètes où des auteurs viennent eux-mêmes lire leurs textes, a pris racine dans la classe. À la récréation, elle interviendra pour interpréter « *Soyez polis* » devant la classe de CP/CE1 de Pierre Drancey qui jouxte celle de Valérie. Elle se retrouvera au moment de la sortie à la barrière de l'école pour régaler les parents. VIRGINIE SOLUNTO

de faire grandir une langue à soi aux sourds accords avec les langues du monde. Partage du subjectif, elle est aussi artisanne de collectif.

QUEL PLUS DANS SA PRATIQUE DE CLASSE ?

Entre autres choses, la poésie met en alerte sur la langue (ou les langues) pratiquée(s), elle invite à s'intéresser aux façons de dire. En tentant de choisir le mot juste, les enfants se heurtent à la consistance du langage : sa rigueur, sa résistance. Pour donner forme à leurs propres impressions, nommer l'innommé en eux, ils doivent ruser, passer entre l'attendu et le sous-entendu, remonter aux sources de la parole et, en disant leur appartenance sensorielle

au monde, ils acquièrent une conscience du verbe.

QUELLES PISTES POUR SE LANCER ?

Être lecteur et lectrice de toutes les formes de poésie, des rimasseries à l'avant-garde, en lire et en écouter en classe à tout bout de champ. Ouvrir des chantiers en « piratant » les poètes, écrire comme et contre eux en veillant à la disposition des mots sur la page, à leur transmission : la poésie est faite pour les yeux et les oreilles. Mais surtout traquer l'erreur (d'orthographe, de syntaxe) comme une étoile dans la nuit : c'est des trébuchements de la langue que peuvent naître de nouveaux équilibres. PROPOS RECUEILLIS PAR V.S.

* Association Française pour la Lecture

ÉCOLE EN POÉSIE est une labellisation d'écoles mettant la poésie au cœur de leur projet. Les candidatures, à trouver sur le site de l'appellation, sont étudiées en mai et décembre.



édition cette année de l'incontournable printemps des poètes dont le thème était le désir. Rendez-vous l'an prochain !



LA TOILE DE L'UN

Le site de Alain Boudet est à la fois une revue de poésie en ligne et un site de ressources proposant des poèmes, des dossiers, des pistes pédagogiques, des ateliers d'écriture, des actualités poétiques... Toute une promenade en poésie à découvrir sur **LATOILEDELUN.FR**

LE PRINTEMPS DES POÈTES

Babel heureuse, contravention poétique, parapluie poétique, poétomaton... sont des items du répertoire d'actions originales proposées sur le site du printemps des poètes, histoire d'enrichir les pratiques habituelles. Ce dernier propose également des intervenant-es possibles pour des rencontres ou des lectures. Le principe étant de ne pas se restreindre à un événement mais de créer une rencontre régulière avec la poésie avec une multiplication d'entrées. **PRINTEMPSDESPOETES.COM**

LECTURES POÉTIQUES

Plusieurs éditions, telles que *Rue du monde*, *Petit va!*, *Cheyne* ou *La renarde rouge*, pour ne citer qu'elles, proposent de beaux albums poétiques : recueil, poèmes, histoires ou textes empruntés de poésie... Un petit coup de cœur pour les albums bilingues français-arabe du port a jauni et la lecture d'un des « *poèmes pour affronter le beau temps* ». À retrouver sur **LEPORTAJAUNI.FR**

« **LIRE ET FAIRE LIRE DE LA POÉSIE POUR FAIRE VIVRE,** à travers cette expérience, une autre compréhension du monde, et faire vivre de façon intime, viscérale qu'on ne peut pas se passer de cette compréhension du monde. » Jean-Pierre Siméon, poète et enseignant





RACHID L'INSTIT

© Joëlle Fucito

Rachid Zerrouki, enseignant en SEGPA au collège des Caillols à Marseille (Bouches-du-Rhône), a écrit un livre où il décrit son quotidien.

« Les incasables »¹ est le titre du premier livre de Rachid Zerrouki, jeune enseignant de 28 ans. Un livre où ce PE affecté en SEGPA* dès sa sortie de formation relate son parcours atypique d'enfant d'immigrés, y explique son rapport à l'école mais aussi le vécu singulier de ses élèves, ceux de SEGPA. Mais pour beaucoup, Rachid, c'est « Rachid l'instit » sur Twitter, un twitto aux plus de 58 000 abonnés avec qui il partage sa vision de l'école, « une école gratuite, inclusive, véritablement laïque

qui est notre bien commun le plus précieux », explique-t-il. Né au Maroc, il raconte sa première rencontre avec l'école de la République : « J'avais 11 ans lorsque j'ai basculé de l'école publique marocaine à « la mission », ce qu'on appelle au Maroc les établissements d'enseignement français à l'étranger. Cela peut sembler improbable, mais nous venions tout juste de découvrir que nous étions français dans ma famille depuis plusieurs générations ». Un changement qu'il qualifie de déterminant, passant d'une école où on le « frappait avec un bâton pour apprendre à une école où l'on donnait du matériel pour apprendre ». À la fin de sa troisième au collège français de Fez, ses parents décident de s'installer en France, dans une cité HLM de Cavaillon dans le Vaucluse. Il y découvre alors l'enseignement public. Comme se plaît à le dire Rachid, « l'école, c'est la seule maison qui m'a suivi partout ».

ACCOMPAGNER DES ÉLÈVES SANS CESSE MÉPRISÉS

De là naît sa vocation, il passe le concours dans le but d'enseigner à un public défavorisé, un public dont il se sent proche parce qu'il en a fait partie. En SEGPA, les élèves répondent à sa quête de sens, surtout ceux « qui m'ont mis en difficulté que ce soit par leurs troubles du comportement ou de l'apprentissage. Ce sont eux qui ont le plus besoin de moi, de l'école ». Ses élèves, Rachid tente de les accompagner au mieux, de leur apprendre à relever la tête et à avoir confiance en eux. « Les élèves scolarisés en SEGPA sont constamment stigmatisés, renvoyés à une image d'idiots, d'enfants pas intelligents, dénonce-t-il. C'est même une insulte dans la bouche de certains ». Une stigmatisation que Rachid attribue à l'esprit de compétition entretenu par l'école. Une école de plus en plus basée sur la méritocratie et qui renvoie chaque élève en difficulté à sa propre responsabilité. « Certains élèves de SEGPA arrivent en sixième en espérant devenir avocat, médecin, Youtuber, comme les autres enfants et moi je leur apprends à faire le deuil de ces rêves, explique Rachid. C'est déchirant ». Pour autant, il accompagne ses élèves à se projeter dans l'avenir malgré toutes leurs difficultés. Et cet accompagnement ne se fait pas sans heurts.

Lorsque l'on évoque Rachid avec sa collègue Mathilde Castillon, elle se rappelle la fin de sa première année. « Il avait ramené un rideau vert de chez lui qu'il avait accroché au fond de la classe et s'était mis en tête de faire une adaptation cinématographique de l'Œil du Loup de Daniël Pennac avec ses élèves, se rappelle-t-elle. La projection en fin d'année avait bluffé les parents ». Elle témoigne aussi de la personnalité de celui qui est devenu son ami : « sa personnalité est assez éloignée de « Rachid l'instit »... Il est timide, maladroit, très introverti mais dès qu'il se sent en confiance quelque part, il se lâche, s'amuse et répand la bonne humeur ». Décidément « incasable », Rachid. LILIA BEN HAMOUDA

*SEGPA : Section d'enseignement général et professionnel adapté.

1. Rachid Zerrouki, « Les incasables », éditions Robert Laffont, août 2020.

QUESTIONS & RÉPONSES

Q: JE VIENS DE ME SÉPARER. COMMENT SERA VERSÉ LE SUPPLÉMENT FAMILIAL DE TRAITEMENT (SFT) ?

R: Le droit au supplément familial de traitement est ouvert à tous les fonctionnaires et personnels contractuels, enseignants ou AESH, en fonction du nombre d'enfants à charge. En cas de résidence alternée, il peut être maintenu à un seul bénéficiaire ou partagé entre les deux parents, soit sur demande conjointe, soit s'il y a désaccord sur la désignation du bénéficiaire. Ce partage est possible que les deux parents soient

agents publics ou non. En situation de partage et quand les deux parents sont agents publics, il est possible de demander que le calcul du SFT s'établisse sur la base indiciaire de rémunération de celui ou celle qui a la plus importante.

Q: MA COTISATION SYNDICALE DONNE-T-ELLE DROIT À UN CRÉDIT D'IMPÔT ?

R: Oui. Le crédit d'impôt est égal à 66% du total des cotisations versées pour une déclaration d'impôts ordinaire sans frais réels. Dans le cas d'une déclaration aux frais réels, les cotisations syndicales

doivent être indiquées et incluses dans la liste des frais. Les attestations de cotisations syndicales sont délivrées par la section départementale du SNUipp à laquelle on est adhérent-e.

Q: COMMENT PASSER À LA CLASSE EXCEPTIONNELLE ?

R: Il existe deux voies pour accéder à la classe exceptionnelle. La première, lorsque l'on est au moins au 3^e échelon de la hors-classe (HC) et que l'on a exercé des missions particulières pendant 8 ans et plus : direction d'école ou exercice en éducation prioritaire notamment. La seconde, lorsque l'on a

atteint le dernier échelon de la HC. Avec la création d'un 7^e échelon HC, cette deuxième possibilité était inopérante cette année. Suite aux nombreuses interventions du SNUipp-FSU, les PE et PsyEN aux 6^e et 7^e échelon de la HC des promotions 2021, 2022 et 2023 seront finalement tous et toutes « promouvables ». Dans les deux cas, il n'y a pas de démarche à faire, l'administration informe de la « promouvabilité » et invite les personnes concernées à compléter leur CV sur iprof. Il faut toutefois rester vigilant, un oubli est toujours possible. Pour plus d'informations, contacter la section départementale du SNUipp-FSU.

FAQ COVID-19 INFOS
 UNE QUESTION liée au protocole sanitaire à appliquer dans les écoles ? La FAQ COVID-19 vous oriente.
 À retrouver sur snuipp.fr



VINCENT BOUBA, président de L'Autonome de Solidarité Laïque

EST-IL NÉCESSAIRE DE SOUSCRIRE UNE PROTECTION JURIDIQUE ?

La protection fonctionnelle couvre les personnels de l'État, mais elle n'est pas systématique et reste soumise à la décision du recteur. Elle n'est accordée que sur demande de l'agent. L'Éducation nationale peut suspendre un personnel lorsqu'il est accusé d'un acte pénalement répréhensible ou quand elle considère qu'il y a un risque pour lui,

ou pour les élèves. Aussi, une protection juridique permet à l'adhérent, quel que soit sa situation, de bénéficier immédiatement d'une écoute et d'un accompagnement humain et juridique. Cette écoute est réalisée par des militants qui connaissent la réalité de l'école et qui peuvent relayer au besoin vers un avocat expert dans les domaines du droit de l'éducation.

Y-A-T-IL UNE HAUSSE DES CONFLITS ?

Le métier a toujours connu des conflits mais les évolutions sociétales entraînent une montée de la judiciarisation ou encore des déplacements sur les réseaux sociaux. Nous

traitions chaque année plus de 10 000 situations, pour moitié de protections juridiques et pour l'autre de renseignements juridiques. Deux tiers des demandes de protection portent sur des menaces, des insultes et ouvrent une garantie assurantielle. Ces dossiers-là ont augmenté de 7% en 2019, mais le constat le plus notable est une augmentation flagrante des dossiers de renseignements juridiques de l'ordre de 23%. Les adhérents ont besoin de précisions sur la sécurité et l'accompagnement des élèves pour sécuriser leurs pratiques. Dans le premier degré, les conflits sont surtout avec les parents et les intrusions dans la vie privée sont de plus en plus présentes.

QUELS SONT LES BONS RÉFLEXES LORSQU'ON EST VICTIME ?

Je ne peux que conseiller de contacter l'équipe de L'ASL de son département. Ce sont des interlocuteurs « pairs » qui savent donner un cadre sécurisant de recueil de la parole et permettre de retourner au travail sereinement. Un rapport à la hiérarchie doit être établi et selon les situations nous avons des interventions concertées avec les organisations syndicales dans l'intérêt de l'adhérent et du service public d'éducation. Lorsque la situation l'exige, il peut être nécessaire d'avoir recours à un avocat mais toujours avec un accompagnement militant. PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT BERNARDI

LIVRES

Les petites bêtes

Qui montent qui montent... celles qui grouillent, qui vadrouillent ou qui se dorent au soleil, voire qui trouvent des cerfs-volants ou qui mangent une omelette aux myrtilles et parfois même des plantes.

Elle sort de sa chambrette sous terre et se hisse de plus en plus haut, la petite chenille. **Plus haut, toujours plus haut**, mêle réalisme et onirisme, avec des superbes illustrations de prairies fleuries pleines de vie. Un régal pour les

petits yeux curieux qui traquent escargots, vers de terre et fourmis jusqu'au grand jour où la petite chenille déploie ses ailes de papillon. **Drôle de coccinelle** entraîne à la rencontre des petites bêtes de nos jardins et de nos élevages en classe. Des œufs de madame Coccinelle naissent une drôle de petite bête tout en longueur. Brindille ne mange pas de pucerons, ne peut pas s'envoler : sa différence la pousse à partir à la recherche de quelqu'un qui lui ressemble. Elle croise gendarmes, lombric, araignée et libellules, jusqu'à sa rencontre avec le phasme bâton, bien dissimulé dans les buissons. Dans un autre registre, la collection *Philonimo* au petit format soigné, invite à la réflexion à travers des textes poétiques et simples, accompagnés de pochoirs épurés et lumineux. **Le lézard d'Heidegger** se chauffe sur une pierre au soleil, « content

d'être là. Pourtant il ne le sait pas». Passant du tout petit à l'univers, les mots permettent une lecture à plusieurs niveaux, et nous amènent à penser notre place dans le monde et la conscience que l'on en a. Quelque part, loin, dans un paysage africain campé par des papiers découpés et colorés, aux formes stylisées, **KònoBa**, le cerf-volant de Nouhoum, s'envole dans les airs. L'un après l'autre les animaux

de la savane tentent de le ramener. Une chaîne de solidarité où chacun « fait de son mieux ». **L'omelette aux myrtilles** invite dès son titre, à la fantaisie, aux couleurs gaies sur de grandes pages

pleines de fleurs et de personnages attachants. Lorsque l'ours Grandiose est invité par sa nouvelle voisine, il hésite : « *nœud papillon, cravate, ou rester naturel ?* » Découverte des autres, complicité, adaptation... un moment délicieux, un peu loufoque mais finalement peut-être pas si éloigné de la vraie vie. Basculons sur la flore pour les plus grands, avec **L'étonnante vie des plantes** plonge le lecteur dans l'immense et mystérieux univers végétal, ces êtres vivants indispensables à notre survie : se nourrir sans avoir de bouche, grandir sans squelette, communiquer, collaborer.

► **PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS HAUT**, de Maria Trolle, Éd. Rue du Monde C1

► **DRÔLE DE COCCINELLE**, d'Alicia Waeles, ill. Angie Aubert, Éd. Ebla jeunesse C1

► **LE LÉZARD DE HEIDEGGER**, d'Alice Brière-Haquet, ill. Sophie Vissière, Éd. 3oel C1 C2 C3

► **KÒNOBA**, de Marion Traoré, Éd. Cépages C1 C2

► **L'OMELETTE AUX MYRTILLES**, de Charlotte Lemaire Éd. L'Agrume C1 C2

► **L'ÉTONNANTE VIE DES PLANTES**, de Rozen Torquebiau et Francis Hallé, Éd. Actes Sud Junior C3



PODCAST

Bestioles

France inter et le Museum d'histoire naturelle entraînent les enfants à la découverte d'un monde animal qu'ils côtoient sans vraiment le connaître. Mode de vie, caractéristiques scientifiques : chaque narrateur vous embarque dans l'aventure à la rencontre du ver de terre, de l'araignée et quelques autres bestioles...

► **TOUS LES ÉPISODES SUR L'APPLICATION RADIO FRANCE**

BD

Festin babylonien

Une petite BD coproduite par le Louvre Lens à l'occasion d'une grande exposition sur les arts de la table. La fille du pharaon refuse le mariage avec le roi de Babylone. Les ambassadeurs organisent alors un banquet avec des plats des deux pays... Bonus : les recettes du festin!

► **FESTIN BABYLONIEN POUR PRINCESSE ÉGYPTIENNE, DE ZELDA PRESSIGOUT, GRÉGORI TARRY ET HÉLÈNE BOUILLON, ÉD. FLBLB**

INTERVIEW

Bruno Romy

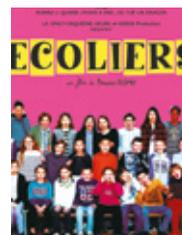
LES ÉCOLIERS, UN MONDE À PART ?

Je voulais comprendre pourquoi l'école est si importante pour les enfants. Dans cette classe, l'enseignant leur laissait beaucoup de liberté, ce qui m'a permis de filmer des moments de grande complicité entre eux. Le plus surprenant, c'est leur capacité de basculer de la rêverie aux apprentissages. On croit qu'ils n'écoutent pas et tout à coup, on se rend compte qu'ils

n'ont pas perdu une miette de ce qui se passait.

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE PLONGÉE DANS LA VIE SCOLAIRE ?

Que les enfants sont tous différents et que chacun est fascinant. Au montage, il y avait une évidence à garder les 24 enfants à l'image : c'est une microsociété et quand il en manque deux, le groupe ne fonctionne plus pareil. L'autre leçon



EXPO

Renaissances

La future exposition de la Cité des Sciences et de l'Industrie dans une version numérique innovante avec des récits entre réalité et fiction, des expériences à vivre pour analyser réactions et capacités d'adaptation au contexte du XXI^e siècle. Déclencher des émotions fortes et libérer notre imaginaire en explorant des futurs possibles : quel défi!

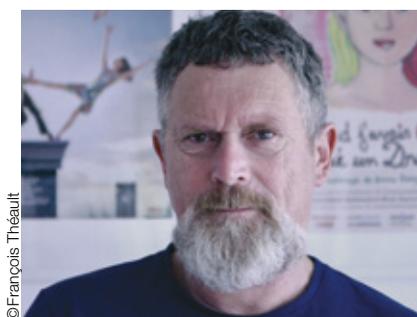
► **CITE-SCIENCES.FR**

ÉVÈNEMENT

Les 150 ans de la Commune

Hommages publics, expositions en plein air, visites guidées... La ville de Paris a prévu de nombreux événements malgré la fermeture des musées. À retrouver sur :

► **FAMILISCOPE.FR/DOSSIERS/PARIS-FETE-LES-150-ANS-DE-LA-COMMUNE/**



©François Théault

BIO

Bruno Romy, réalisateur du film « Écoliers », sortie en salle le 19 mai

pour moi, c'est que chaque enfant a une telle envie d'apprendre qu'il suffit qu'on leur redonne confiance en eux pour qu'ils repartent au galop. Et puis, l'entraide qu'on ne comprend pas toujours, parfois un enfant qui n'a pas compris qui explique à un autre qui n'a pas compris, et pourtant... ça fonctionne!

COMMENT CE FILM A-T-IL ÉTÉ ACCUEILLI ?

Le personnage du film, c'était les enfants. Et lors des projections dans les écoles, la prise de parole par les enfants est instantanée, les doigts se lèvent pour réagir au film. Certains enseignants ont aussi travaillé sur le film avec leurs élèves pour parler cinéma, du cadrage, du choix fictionnel ou documentaire. Je vois mon film comme un cadeau aux enseignants, avec l'idée d'apporter un regard sur ce qui fait le plaisir des enfants à l'école. PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK

LA COMÉDIE, SCÈNE NATIONALE À REIMS, occupée depuis la mi-mars par un collectif qui revendique une année blanche à tous les intermittents de l'emploi et l'abrogation de la réforme de l'assurance chômage.



Culture: le retour des sorties ?

© MyCup/NAJA

Enfin des réouvertures dans le secteur culturel. Accueillies avec joie, elles suscitent aussi pas mal d'inquiétudes.

Le 19 mai, musées, cinémas, théâtres et salles de spectacle reprendront leur activité avec un maximum de 800 personnes en intérieur, 1000 en extérieur. Le 30 juin, ce sera le tour des événements avec plus de 1000 personnes dont l'entrée devrait être soumise à la présentation d'un passe sanitaire. Le monde de la culture dispose enfin, d'un calendrier de reprise qui pourrait être modifié en cas d'aggravation de la situation sanitaire. Un soulagement pour un

public sevré et tout un secteur sinistré, secoué depuis quelques mois par une mobilisation importante de la part de salariés, artistes et organisateurs de spectacles privés de ressources. Occupation de théâtres, flash mobs et happenings sur les places publiques, les actions militantes pourraient perdurer cet été face aux incertitudes qui demeurent.

COUVRE-FEU ET INTERMITTENTS

Du côté des théâtres, « mai-juin, c'est la fin de la saison, la période où les recettes baissent, relève Geoffrey Bourdenet, directeur artistique du théâtre Hébertot à Paris. Ce n'est évidemment pas idéal. » Même incertitude pour les cinémas qui doivent miser sur le mauvais temps pour remplir leurs salles en été. Un certain nombre de grands festivals, comme

Hellfest, les Eurockéennes ou Garorock ont déjà été annulés. D'autres se sont maintenus, en étalant ou adaptant leur programmation pour intégrer les contraintes sanitaires. Benjamin Tanguy, directeur artistique du festival Jazz à Vienne (23 juin - 10 juillet), s'interroge : « la possibilité de recevoir 5 000 personnes à partir du 9 juin nous rassure. Cependant, s'il y a un pass sanitaire, ça va alourdir notre protocole d'accueil du public... Ce qui nous préoccupe énormément, c'est le couvre-feu (ndlr : porté à 23 heures le 9 juin). » L'implication nécessaire des quelques 276 000 intermittents du secteur reste aussi une inconnue. 120 000 d'entre eux bénéficient d'une indemnisation qui devrait s'arrêter le 31 août. Quant aux autres, une bonne partie serait reconvertie dans d'autres activités plus rémunératrices. PHILIPPE MIQUEL

Avortement, un droit à défendre

Le 5 avril 1971, « 343 salopes » proclamaient avoir eu recours à l'avortement de manière illégale, mettant en lumière la détresse des femmes françaises qui, rappelons-le, risquaient alors la prison. En 2021, 343 « femmes et personnes pouvant vivre une grossesse » demandent l'élargissement du délai légal d'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), de 12 à 14 semaines. 50 ans plus tard, malgré la légalisation de l'avortement, les obstacles persistent : inégalités territoriales d'accès aux soins avec une diminution des établissements qui proposent ce type d'intervention et obstacles administratifs et légaux (délai légal et consultations obligatoires). Chaque année, 210 000 avortements sont réalisés en France, et, ce sont les femmes aux revenus les plus faibles qui ont le plus souvent recours à l'IVG comme l'indique l'étude de la DRESS* en 2019. Au moins 2 000 femmes par an se rendent à l'étranger où le délai légal est plus long comme aux Pays Bas (22 semaines) ou au Royaume-Uni (24 semaines). Mais,

seules les femmes ayant les moyens financiers peuvent y avoir recours. Si la demande d'allongement du délai a reçu un avis positif du Comité consultatif national d'éthique et a été adoptée en première lecture à l'Assemblée nationale le 8 octobre dernier, il a été retoqué par le Sénat et n'est toujours pas passé en deuxième lecture à l'Assemblée. L'avortement est un acte médical courant - une femme sur trois y aura recours dans sa vie - mais il reste pourtant stigmatisé, voire malmené. Les débats sur l'IVG sont vifs en Europe



mais aussi en Amérique. Si des avancées notables ont cours comme en Argentine, le combat pour défendre le droit des femmes à disposer de leur corps n'est pas terminé. Un droit à défendre pour éviter des régressions telles qu'en Pologne, pays où se rendaient d'ailleurs les Françaises avant la légalisation de l'IVG dans l'Hexagone.

NELLY RIZZO

*Direction de la recherche, des études, de l'évolution et des statistiques.

Assurance chômage : une réforme contestée

Malgré six mois de concertation avec les partenaires sociaux, la réforme de l'assurance-chômage, qui doit entrer en vigueur le 1^{er} juillet prochain, ne fait pas l'unanimité. Selon les syndicats, on est très loin des objectifs affichés par le gouvernement : lutter contre la précarité liée aux contrats courts et supprimer les injustices dans le mode d'indemnisation. Le 3 mai dernier, la CGT a dévoilé une étude réalisée par l'Unedic montrant des inégalités de traitement accrues entre les bénéficiaires, générant des écarts allant de 1 à 50. En cause, le nouveau mode de calcul des allocations chômage. Actuellement, le salaire journalier de référence n'est calculé qu'à partir des jours

travaillés par le demandeur d'emploi. Avec la réforme, il sera établi à partir du revenu mensuel moyen, sur une période de référence de 24 mois. Les jours non travaillés également pris en compte aboutissent à une baisse mécanique du montant des allocations chômage. Autre effet pervers pour les personnes cumulant emploi et chômage, le montant mensuel de l'allocation peut fortement évoluer en fonction de la date du début de la reprise d'activité. Après le « vendredi de la colère » du 23 avril, la CGT, Solidaires et la FSU s'approprient à attaquer une nouvelle fois ce texte injuste et inégalitaire devant le Conseil d'État. P.M.

États-Unis : vers moins d'inégalités ?

Lutter contre les inégalités tel est l'objectif du « *American Families Plan* » des États-Unis (EU). Ce programme, considéré comme une avancée sociale majeure, vise à rattraper le retard du pays en matière de santé et d'éducation avec notamment la généralisation des écoles maternelles. Le système éducatif des EU, financé à hauteur de 20 à 30% par l'État fédéral, est fortement inégalitaire.

L'éducation est une prérogative importante des cinquante États fédérés qui sont responsables de la politique éducative. Mais de fortes disparités existent concernant les moyens alloués aux écoles. L'obligation scolaire ne commençant qu'à 5 ans et le coût actuel à la charge des familles pour scolariser les jeunes enfants – environ 7 000 dollars par an et par enfant – limitent l'accès à la maternelle aux familles les plus aisées. « Joe Biden est convaincu que seule une éducation précoce peut permettre aux enfants de classes défavorisées d'acquérir une formation qui assurera leur réussite future », rapporte Sylvia Ullmo, professeure émérite de civilisation américaine. 200 milliards de dollars seront donc consacrés au partenariat entre État fédéral et États fédérés pour fournir une éducation gratuite et de qualité à tous les enfants de 3 et 4 ans, en taxant les plus riches. Une avancée qui devrait permettre aux familles modestes et notamment aux femmes d'aller travailler mais qui devra se concrétiser. N.R.

“Des conséquences sévères chez les enfants”

AVEC UNE CRISE SANITAIRE QUI DURE DEPUIS PLUS D'UN AN, QUELS SONT LES EFFETS QUE VOUS AVEZ OBSERVÉS SUR LES ENFANTS ?

RICHARD DELORME : Ce que j'ai pu observer dans mon service hospitalier mais également ce que la littérature scientifique atteste, ce sont des conséquences sévères chez les enfants et adolescents, y compris chez les moins de 6 ans. On estime que 30 à 60% des moins de douze ans sont affectés par la crise. Ils apparaissent même plus vulnérables au stress de la crise que les adultes, notamment les 8-12 ans qui sont dans une période de fragilité significative. Plus jeunes, les enfants dépendent encore beaucoup de leurs parents, plus âgés ils ont d'autres attaches sociales plus développées qu'ils formalisent dans les réseaux sociaux notamment. On assiste à une aggravation des situations psychologiques et le développement de situations psychiatriques, avec une accélération des tentatives de suicide (TS) chez les moins de 15 ans. Et même si c'est plus rare chez les moins de 12 ans, le taux de prévalence des TS y est de 0,6% tout de même. Les enfants expriment

“Les enfants expriment peu directement leur mal être et il n'est pas aisé d'identifier des signes.”

peu directement leur mal-être et il n'est pas aisé d'identifier des signes. Ils sont plus irritables, dorment moins bien, sont plus dépendants, vivent des régressions dans les acquisitions. Ces symptômes des troubles de l'adaptation peuvent être identiques à ceux observés chez les adultes mais traduits dans la vie d'un enfant.

VOUS DITES QUE LES ENFANTS ONT ÉTÉ LES VARIABLES D'AJUSTEMENT DE L'ÉPIDÉMIE. C'EST-À-DIRE ?

R.D. : C'est toute l'histoire de cette crise Covid. Les écoles ont été fermées l'an dernier sans se préoccuper de ce que cela représentait pour l'enfant. Elle a surtout eu un impact régulateur sur le comportement des adultes qui se retrouvent contraints à davantage rester chez eux et à moins circuler. Quand on mesure la balance bénéfiques/risques pour les enfants, c'est le maintien de l'école qui reste largement favorable selon toutes les études. Bien sûr, cela ne veut pas dire que les enfants ne sont pas vecteurs. Et dans une situation épidémique galopante, forcément le taux d'incidence grimpe à tous les âges, y compris à l'école. Mais en tant que défenseur de la cause des enfants, je note que moins d'école a des impacts gravissimes sur les enfants, leur équilibre alimentaire, leur santé psychique ou encore dans le retard pris dans les apprentissages.

LES TROUBLES PSYCHIQUES OBSERVÉS AUJOURD'HUI SE RÉSORBERONT-ILS FACILEMENT AVEC UN RETOUR À LA NORMALE ?

R.D. : C'est une génération à suivre. On nous parle déjà du virus suivant, on vit



BIO

Richard Delorme

Pédopsychiatre et chercheur, le professeur Richard Delorme dirige le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'hôpital Robert-Debré (AP-HP, Paris). Il nous fait part de son vécu de praticien hospitalier.

un contexte terroriste, une pression écologique et tout cela a un impact sur l'environnement des enfants. Un grand nombre sont inquiets de la perspective ou de la réalité du chômage de leurs parents. La crise Covid vient s'ajouter à ce contexte anxiogène qui a rarement été aussi fort pour une génération d'enfants. Pourtant dans le même temps, on a été capable de développer des vaccins en moins d'une année, on est

en mesure de faire voler un engin sur Mars et les exemples de solidarité abondent lors de cette crise. Aussi, il faut aider les enfants à se projeter sur des perspectives rassurantes et il en existe !

QUEL EST LE RÔLE DE L'ÉCOLE ET DE SES PERSONNELS ?

M.S. : La quotidienneté de l'école est un élément rassurant pour les enfants, l'ensemble des activités contribuent à développer leur créativité. Ils ont du temps pour communiquer et échanger entre eux et c'est fondamental. Ce sont des choses assez simples, avec des paroles positives et rassurantes et quand on a 7, 8 ans, c'est drôlement important. La vie psychique de l'enfant est très développée dès l'école. Les enseignants et les professionnels de l'enfance ont fait un travail formidable depuis le début de la pandémie, aussi est-il urgent de vacciner tous les personnels des écoles. Il est important qu'ils puissent continuer à faire leur travail avec sérénité, les enfants en ont besoin.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT BERNARDI

RETRAITES, CRISE SANITAIRE, CARTE SCOLAIRE, MOUVEMENT, PROFESSIONNALITÉ, RÉUSSITE DE TOUS... LE SNUIPP-FSU AGIT TOUTE L'ANNÉE TOUS AZIMUTS. **N'HÉSITEZ PLUS, REJOIGNEZ-NOUS !**

#JEMESYNDIQUE



**PAS DE MAGIE MAIS
UNE EXPERTISE MILITANTE
POUR VOUS AIDER**

ADHERER.SNUIPP.FR

**NOUS
SOMMES
AVEC CEUX
QUI ENTENDENT
AVEC LEURS
OREILLES
ET ÉCOUTENT
AVEC
LEUR CŒUR.**

**LA VALEUR D'UNE SOCIÉTÉ
SE MESURE À SON HUMANITÉ.**

Dans un monde plus humain, l'écoute de chacun est essentielle.

C'est pourquoi, chez GMF, la voix de chaque sociétaire compte. Ainsi, chacun de nos sociétaires possède un droit de vote et élit les 500 délégués qui les représentent en assemblée générale.

Découvrez leurs missions sur gmf.fr



**1^{ER} ASSUREUR DES AGENTS
DU SERVICE PUBLIC**

ASSURÉMENT HUMAIN

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret Cedex.

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 APE 6512Z. Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. / LA SAUVEGARDE (R.C.S. Nanterre 612 007 674).